POUR RECEVOIR OVNI-PRESENCE PAR LA VOIE DES AIRS...

... remplissez ce bon

offre de bienvenue réservée aux nouveaux abonnés

Je m'abonne à Ovni-Présence et recevrai, en cadeau, plusieurs numéros à choisir dans la liste ci-dessous :

- ☐ n° 32 : ovni contre Puma SA 330
- ☐ n° 36 : UFO Solar sur ciel italo-suisse
- ☐ n° 37-38 : very british - spécial Grande-Bretagne
- ☐ n° 39 : Laurent a-t-il enregistré une soucoupe ?
- ☐ n° 40 : MJ-12 : crash ou intox
- ☐ n° 42 : RPV, ces drôles de machines volantes

Abonnement pour ☐ 4 n° - 140 FF/ 35 FS (deux n° gratuits)
☐ 8 n° - 260 FF/ 65 FS (quatre n° gratuits)

Nom : .... Prénom : ....
Adresse complète : ....
Date : .... Signature : ....

Paiement à effectuer :
- France uniquement : par chèque libellé à l'ordre de Sos Ovni, adressé à Ovni-Présence, B.P. 57, 13244 Marseille La Plaine Cedex 01 ou par virement au CCP : 7497 19 B.
- Suisse : paiement sur le CCP 18-5723-5 pour Ovni-Présence, C.P. 25, 1800 Vevey 1 (utilisation possible du bulletin de versement pour la correspondance).
- Autres pays : par virement au CCP 18-5723-5 pour Ovni-Présence, C.P. 25, CH - 1800 Vevey 1 ou par chèque international émis par une banque de votre pays.

ovni Présence

R. GALLEY INTERVIEW EXCLUSIVE

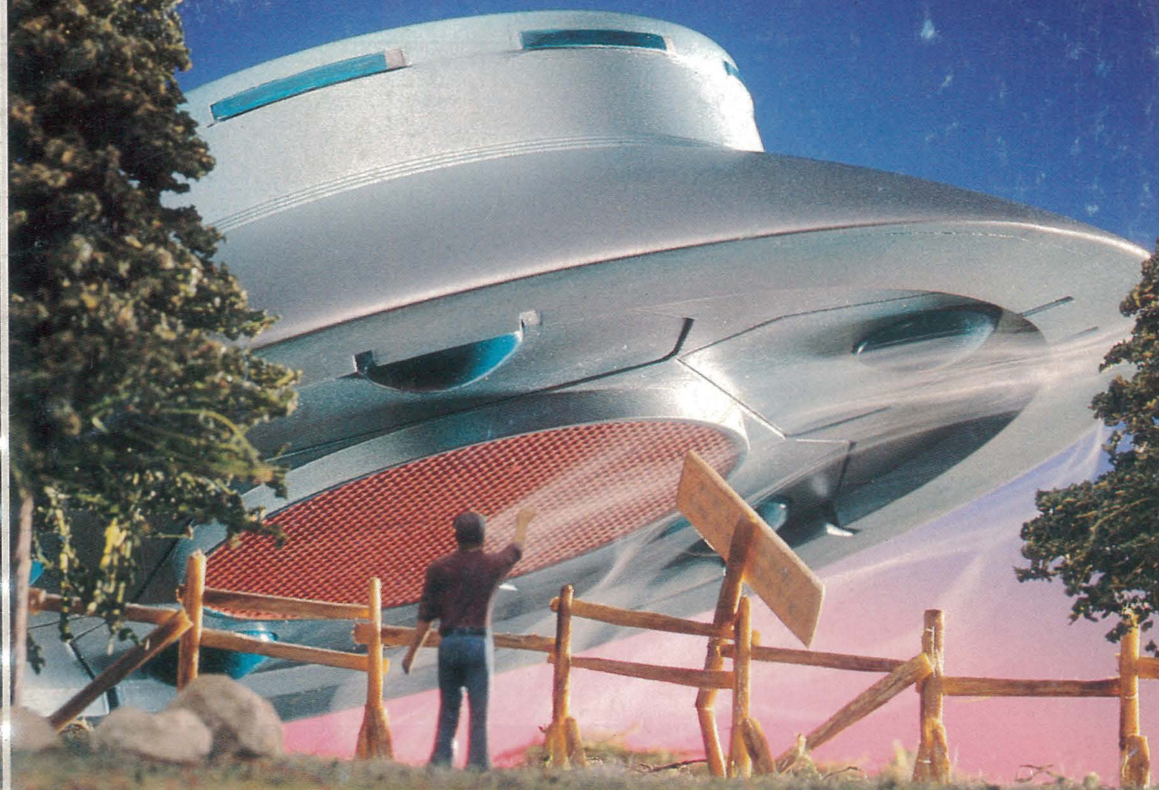


L'ex ministre des Armées Robert Galley revient, 17 ans après, sur son entretien historique accordé à Jean-Claude Bourret. Voir p. 4.

ISSN 0223-0976

• ENTRETIEN AVEC ROY THINNES POUR LE 25e ANNIVERSAIRE DE LA SERIE *LES ENVAHISSEURS*

DAVID VINCENT DEBARQUE EN FRANCE



• ETHIQUE ET ENLEVEMENTS AUX USA • CERCLES VICIEUX EN ANGLETERRE • OVNIS EN SUISSE • INTERVIEW D'UN UFOLOGUE CHINOIS • LA BONNE LEÇON DES RUSSES

L 5406 - 48 - 35,00 F -RD



T. n° 48 - août 1992 - 35 FF/9 FS

Sommaire



Ovni-Présence n° 48
Août 1992

Ovni-Présence : un simple jeu de mot ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-Présence est une publication trimestrielle de Sos-Ovni, asbl loi 1901 (BP 324, 13611 Aix Cedex 1).

Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, de quelque manière que ce soit ou adaptation, même partielle, de texte, dessin ou photo est rigoureusement interdite. Une autorisation peut être accordée sur demande écrite, à condition de citer l'auteur, la source, l'adresse de la revue et de fournir un justificatif.

Rédacteur responsable : Yves Bosson
Comité de rédaction : Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Bertrand Méheust.
Directeur de la publication : Perry Petrakis

Rédaction, abonnements, administration :

Pour la France uniquement :
Ovni-Présence
B.P. 57
F - 13244 Marseille La Plaine Cedex 01
Tél : 91 47 51 07 - Fax : 91 47 51 07
CCP Marseille 7497 19 B

Pour la Suisse et tous les autres pays :
Ovni-Présence
C.P. 25
CH - 1800 Vevey 1
Tél : 037/61 35 16 - Fax : 037/61 75 68
CCP : 18-5723-5

Observations d'ovnis :
Suisse : Registre des observations d'ovnis en Suisse (ROOS), tél. 037/61 35 16. France : Sos Ovni, tél. 42 20 18 19 - Minitel 36-15 Sos-Ovni.

Impression, photogravure :
Imprimerie Robert - Marseille.
Diffusion : M.L.P. – Naville

En couverture : Soucoupe de la série-culte les Envahisseurs. Maquette : Jean-Marc Deschamps. Photographie : Yves Bosson.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro : Jean-Louis Décanis, Youri Lozotsev, Dominique Magret, Ruth Morf-Steudler, Nicolas Rathkow, Jean-Luc Rivera, Jacques Scornaux.

Dessinateurs : Gilles Barrès et Benoît Roux.

Dépôt légal : à parution.

Commission paritaire n° 61901.

© Ovni-Présence 1992.

EDITO

Prologue à un numéro

• **Février 1974, en pleine vague de soucoupes volantes, Robert Galley, alors ministre des Armées, avait accordé à Jean-Claude Bourret une interview - qui devint historique - diffusée sur les ondes de France-Inter : « *(...) Ce que je crois profondément, c'est qu'il faut adopter vis-à-vis de ces phénomènes une attitude d'esprit extrêmement ouverte. (...) Je dirai (...) qu'il est irréfutable qu'il y a des choses, aujourd'hui, qui sont inexpliquées ou mal expliquées.* » Telles sont quelques-unes des petites phrases qui avaient suscité de nombreux commentaires à l'époque. Pour la première fois depuis dix-sept ans, Robert Galley s'exprime sur ce qui fut le contexte de cette interview particulière. A découvrir en p. 4.**

• **En douze ouvrages et au terme d'un parcours de plus de 30 ans, Jacques Vallée nous propose, dans un texte qui a pour lui valeur de bilan, ses réflexions sur la recherche ufologique. Dans cet article, qui est le plus récent, mais peut-être aussi le dernier, l'ufologue franco-américain, que l'on sent amère et déçu, explique les raisons pour lesquelles il s'apprête à quitter la scène ufologique... semble-t-il pour mieux revenir aux ovnis ! A lire en p. 9.**

• **Paris, 19 mars 1992, minuit 30 : une limousine file à vie allure sur les grands boulevards. A sa poursuite, deux voitures banalisées. Leurs conducteurs sont des « Envahissants », ces êtres étranges qui semblent vivre dans un autre monde et n'ont dans celui-ci qu'un but : se faire prendre en photo aux côtés de l'homme qui est assis à l'arrière de la limousine, David Vincent. Le véhicule finit par semer ses poursuivants. Mais son passager, le comédien américain Roy Thinnes, avouera sa surprise de devoir effectuer, à chacun de ses passages en France, un étonnant bon de 25 ans dans le passé pour se retrouver dans la peau du traqueur d'extraterrestres immortalisé par 43 épisodes. S'il aimerait bien tourner une nouvelle série de ce feuilleton, il explique que le personnage qu'il incarnait naguère lui ressemble peu. Effectivement, Roy Thinnes est chaleureux, courtois, fin et nullement un obsédé des ovnis. Il est aussi, pour nous, un mythe vivant. Voir p. 20.**

• **En p. 27, Boris Chourinov, ufologue moscovite, nous propose la relation d'une détection radar anormale en Russie. On nous objectera que bien des éléments d'information font ici défaut. Certes, mais fallait-il pour autant ne pas publier cet article ? Avons-nous le droit de poser, d'imposer notre regard d'Occidentaux, nos propres critères et nos exigences sur la façon dont les ufologues des pays de l'est doivent travailler et rapporter l'information, tant il est vrai que les difficultés de tous ordres ne permettent guère de tendre à l'exhaustivité ?! Que l'on imagine deux secondes où en seraient nos échanges d'informations en l'absence d'un simple photocopieur... Mais, au demeurant, faisons-nous, nous-mêmes Occidentaux, vraiment mieux ? Lorsque l'on voit, toujours avec Boris Chourinov, en p. 23, la façon dont l'ufologie soviétique est (mal)traitée dans la littérature de langue française, on se dit qu'on n'a pas vraiment de leçon à donner... ■**

Ovni-Présence

■ Sixièmes Rencontres Européennes de Lyon : 1-3 mai 1992

Cette année, l'ombre d'Ummo planait sur le congrès de Lyon. En effet, après les trois livres parus en France sur le sujet, c'était à notre tour d'aborder le dossier (*OP* n° 47, spécial Ummo, venait de paraître) et deux exposés concernaient cette affaire (ceux de R. Marhic et, partiellement, J.-P. Troadec). Environ 45 personnes étaient présentes, de France, Suisse, Belgique et Etats-Unis. Les thèmes exposés étaient les suivants : l'atterrissage de Trans-en-Provence (Michel Figuet), Ummo, une manip du KGB ? (Renaud Marhic), le cas « classique » de Prémanon (Yves Bosson), observations et contacts dans la région de Lyon (Jean-Pierre Troadec), des ovnis dans la *Revue des Traditions populaires* ? (Frédéric Dumerchat), la situation actuelle de l'ufologie américaine (William P. La Parl) et observations récentes dans le sud-ouest de la France (Jean-Pierre Ségonnes).

B.Mi



Jean-Pierre Troadec lors de son intervention.

Les Actes sont disponibles au prix de 100 FF/25 FS (+ 20 FF/6 FS de port). Les exposés de R. Marhic et W.P. La Parl n'y figurent pas.

L'INTERVIEW

Un entretien avec Robert Galley, ancien ministre des Armées

« *Je crois qu'on a considérablement amplifié ou déformé, dans ma déclaration de 1974, ce qui était mon idée initiale.* »

1974, la vague d'ovnis – la dernière vague française importante – bat son plein ! Un jeune journaliste présente une rubrique intitulée « Dossier OVNI » dans l'émission Pas de Panique !, *animée par Claude Villers le soir sur France-Inter. Il se nomme Jean-Claude Bourret. Lui-même issu de la vague, puisque nouvellement intéressé par le sujet (en fait depuis l'affaire de Turin-Caselle du 30 novembre 1973), il ne fait pas encore de télévision et n'a pas davantage publié d'ouvrages. Cette série d'émissions – une quarantaine d'épisodes tout de même – va lancer sa carrière ufologique. Tout d'abord en fournissant le corpus de son premier volume sur les ovnis, ensuite grâce à une interview historique que lui accorda le ministre des Armées de l'époque, Robert Galley, et diffusée sur les ondes le 20 février 1974. Dix-sept ans après, nous sommes allés retrouver Robert Galley, aujourd'hui maire de Troyes, qui a bien voulu nous accorder une interview exclusive.*


Mairie de Troyes

Robert Galley, né le 11 janvier 1921, détient le record de longévité ministérielle sans interruption du 31 mai 1968 au 22 mai 1981. Il fut ministre des Armées du 4 avril 1973 au 28 mai 1974, puis à nouveau de 1980 à 1981. Ingénieur de l'école Centrale, il fut successivement ministre de l'Equipement, de la Recherche, des P.T.T., des Transports, des Armées et de la Coopération.

— **M.** le ministre, nous souhaiterions comprendre le contexte de vos déclarations de 1974, qui, comme vous le savez, ont fait le tour du monde, alors que vous étiez ministre de la Défense. Nous avons plusieurs questions à vous poser.


Jacques Vainstein

Jean-Claude Bourret (à gauche) et le ministre des Armées Robert Galley, lors de l'interview historique.

La première : est-ce en tant que ministre de la Défense ou en votre nom personnel, parce que vous étiez simplement intéressé à la question des ovnis, que vous avez répondu aux questions de Jean-Claude Bourret ?

— Tout d'abord, je crois qu'on a considérablement amplifié ou déformé ce qui était mon idée initiale. Elle était basée sur mon expérience scientifique [1] : c'est à travers l'observation des anomalies scientifiquement prouvées que l'on fait progresser la connaissance humaine. Je citerai deux exemples ; d'abord un exemple lointain dans le temps : c'est la découverte de la radioactivité par Becquerel qui s'est interrogé pour savoir pourquoi des films, dans son tiroir, à côté d'un minerai de pechblende avec de l'uranium, avaient été impressionnés, alors qu'il ne les avait pas sortis du tiroir. Et c'est ainsi qu'il a découvert les rayons X et la radioactivité. Le deuxième exemple, ce sont les anomalies qui viennent d'être constatées sur un pulsar, qui ont amené à revoir complètement la théorie de la création et de la formation des étoiles et en particulier de ce phénomène considérable que sont les étoiles à neutrons. C'est une anomalie qui a conduit à cette révision. Je crois que, dans ma déclaration de 1974, qui a été considérablement déformée dans le sens de l'amplification, il n'y avait d'autres préoccupations de ma part, que de dire qu'il peut y avoir des phénomènes lumineux qui sont non identifiés et que, par conséquent, on doit attacher de l'importance à tenter de les identifier. Voilà, ça s'est arrêté là. Alors, naturellement, avec l'amplification que savent donner aux choses les journalistes, on a dit que M. Galley était, en tant que ministre de la Défense, tout à fait préoccupé de l'invasion des Martiens ! Naturellement cela, c'est pour le côté humour de cette affaire. Mais jamais mes propos ne sont allés au-delà de ce fait qu'il y a certainement, à l'heure actuelle, dans l'espace, des phénomènes lumineux qu'on ne peut pas immédiatement expliquer. En outre, je voulais dire qu'on a tout intérêt à réfléchir à ce type de phénomènes, qu'ils soient lumineux, magnétiques ou appartenant au domaine des rayons X ou à celui des ondes radio, parce que je crois que c'est de la réflexion sur ce genre d'anomalies que naîtra la connaissance.

Je crois qu'on a considérablement amplifié ou déformé, dans ma déclaration de 1974, ce qui était mon idée initiale.

Il y a certainement, à l'heure actuelle, dans l'espace, des phénomènes lumineux qu'on ne peut pas immédiatement expliquer.

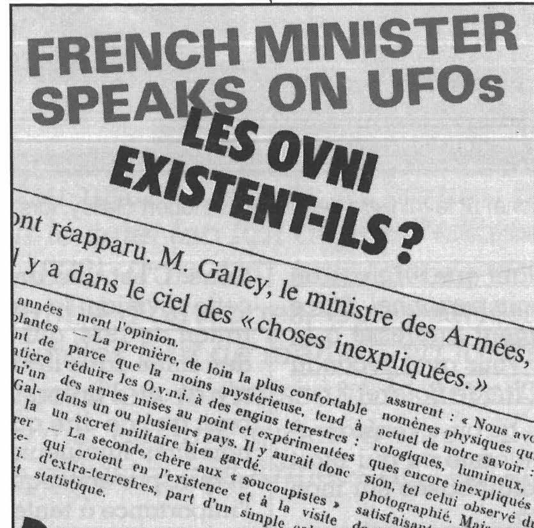
— En d'autres termes, c'est plus l'intérêt du cas de figure théorique constitué par les objets volants non identifiés, que des informations précises, qui vous ont conduit à vos déclarations de 1974 !

— Bien entendu, bien entendu, parce que des informations précises, je n'en avais pas, ou c'étaient des phénomènes d'observation limités. C'est une chose que d'entendre quelqu'un, fût-ce un pilote de chasse, par exemple, raconter qu'il a vu un phénomène lumineux inexpliqué et c'en est une autre, que de prêter une matérialité à ce phénomène. Permettez-moi de faire une comparaison ! Supposons que vous soyez un voyageur dans le désert. A un moment donné, vous voyez apparaître un mirage. Ce mirage est un phénomène lumineux, qui donne absolument l'impression qu'on se trouve en présence d'une oasis et même sur les plaques photographiques on peut voir apparaître quelque chose qui peut ressembler à une oasis. Pourtant, il n'y a pas de matérialité, c'est un phénomène lumineux qu'on a mis beaucoup de temps à expliquer. Autre exemple, plus connu : les anciens connaissaient parfaitement le phénomène de la toupie, mais il a fallu les mathématiques modernes du début de ce siècle et le théorème de Coriolis pour comprendre ce qui était en cause.

Par conséquent, pour moi, il y a probablement dans le ciel des quantités de phénomènes lumineux qui sont inexpliqués, qu'il faut observer. On découvrira peut-être des choses. Mais de là, aller aux petits hommes verts avec l'antenne fichée sur le dessus de la tête, il y a un monde (rires).

— La plupart de nos questions portent sur le contexte de vos déclarations de 1974. Ce que nous serions intéressés de connaître, c'est la genèse de cette interview. Est-ce que l'initiative en revient à Jean-Claude Bourret ?

— Oui, oui, l'initiative en revient à J.-C. Bourret, auquel me lie depuis toujours une très grande amitié ; et par conséquent J.-C. Bourret lui-même, avec ce goût qui oscille entre la recherche du canular et la recherche du sensationnel, est venu me parler des ovnis, à un moment où, de toute évidence, les médias étaient remplis d'informations de ce type. Parce qu'il y a aussi un phénomène d'excitation collective qui amène les gens à se croire malins en racontant que eux aussi ils ont vu ceci ou cela. Et par ailleurs cette excitation peut gagner les sphères militaires.



— Vous pensez donc que les hauts responsables ne sont pas à l'abri de ces excitations collectives ?

— Tout à fait !

— On imagine toujours les hautes sphères politiques ou militaires, pourtant, complètement imperméables à ces excitations collectives !

— Permettez-moi de vous citer un exemple, l'exemple très récent d'une curiosité scientifique qui a mal tourné ; c'était celle de M. le Président Guillaumat, qui était un ancien Ministre des Armées, et président de Elf. Guillaumat avait lancé toute une étude, abusé par de faux scientifiques, sur la recherche de pétrole, avec les fameux « avions renifleurs ». M. Guillaumat est un très grand monsieur et il a adopté, dans cette affaire, une attitude complètement responsable qui consiste à dire : n'y aurait-il qu'une chance sur mille, que l'on puisse détecter à distance par des différentiels de magnétisme, cela aurait une telle importance pour la défense nationale, car cela permettrait de détecter les sous-marins à 5 ou 600 mètres de profondeur, que l'on ne peut pas la laisser passer. Ensuite, il a été abusé, traîné devant une commission d'enquête, jeté aux orties, etc. Mais c'est l'attitude inverse, qui aurait consisté à ne pas creuser cette affaire, qui eût été une attitude critiquable et irresponsable.

L'initiative de cette interview en revient à J.-C. Bourret qui est venu me parler des ovnis, à un moment où, de toute évidence, les médias étaient remplis d'informations de ce type.

— Autre question : avant de donner votre accord pour l'interview à J.-C. Bourret, avez-vous pris conseil auprès de hauts responsables de votre ministère ?

— Pas du tout ! Pas du tout ! Mon amitié avec J.-C. Bourret était telle que je n'avais pas à prendre contact avec quiconque dans cette affaire. Surtout que mes propos, comme vous venez de le voir, étaient des propos de simple bon sens. Ce qu'il y a, c'est que, par la suite, et je le dis carrément, mes déclarations ont pris une grande ampleur, mais, compte tenu du côté relativement gai de toute cette affaire, je n'ai pas cru devoir faire un quelconque démenti.

— Pensez-vous que votre prise de position a eu une influence sur la création du GEPAN, qui s'est faite quelques années plus tard ?

— Je ne sais pas. A l'œil, comme cela, je vous dirai non ! Je crois qu'à l'origine du GEPAN, il y a l'idée, apparue chez certains scientifiques, que ces phénomènes méritaient d'être étudiés et certainement pas les déclarations d'un politique. Je voudrais en profiter pour faire une petite remarque. Nous étions samedi soir autour de la piscine de la Préfecture, et là il y avait un laser. Tout le monde est familier avec le laser aujourd'hui. Mais cette apparition de lumière cohérente, c'est quelque chose qui n'existait pas en 1955. Là, si en 1955, quelqu'un avait bricolé dans un laboratoire un cristal pour faire apparaître de la lumière cohérente et que les gens aient vu un grand faisceau dans le ciel, personne n'aurait pu croire une seule seconde qu'on pourrait faire un pinceau laser ; et pourtant, dans la structure même de la lumière, il y avait la structure du laser. Elle y était implicite.

Permettez-moi un autre exemple, qui est plus lié à mon intérêt pour l'énergie nucléaire. Nous avons mis au point des réacteurs qui, comme on le sait, sont basés sur l'éclatement des atomes d'uranium 235. Or, dans les mines d'uranium du Gabon, nous avons constaté sur des échantillons que la teneur en uranium 235 était très inférieure à celle qui existe dans la nature. Nous avons donc recherché d'autres produits, nous avons trouvé des transuraniens, on a trouvé des produits de fission et on s'est aperçu qu'il s'était produit, voici quelques millions d'années, une accumulation d'uranium en présence d'eau, considérée comme ralentisseur, qui avait créé un véritable réacteur naturel au sein de la montagne. Eh bien, si vous me permettez, retournons le problème. Supposez que cette anomalie soit apparue en 1934, avant que l'on découvre l'affaire des neutrons. Un observateur attentif, qui aurait fait de la bonne spectro, aurait pu à ce moment là se poser la question de savoir pourquoi la teneur en uranium 235 du Gabon était plus faible en radio-isotopes, et remonter de là à l'idée des réacteurs.

— En somme, on aurait pu prendre le problème à l'envers ?

— Voilà ! Et c'est ce qui m'amène à dire : il faut toujours être attentif aux anomalies car elles peuvent être à la source de très grandes découvertes.

— Votre déclaration a fait le tour du monde. Vous y attendiez-vous ?

— Pas du tout ! C'était une attitude de scientifique, basée sur des exemples comme ceux que j'ai cités. Mais je ne m'attendais pas que J.-C. Bourret lui donne cette ampleur.

— Quelles furent les réactions du monde politique de l'époque ?

— Il n'y en a eu aucune. Mais je sais trop que nombre de mes collègues hommes politiques vont voir des cartomanciennes pour décider de leur avenir – ce qui n'est pas mon cas – et, de la sorte, je pense qu'ils sont tout à fait susceptibles eux aussi de donner dans le panneau de l'implication ! (Eclat de rire). Incroyable, c'est vrai, le nombre d'hommes politiques qui se font tirer les cartes !

— Rétrospectivement, estimez-vous que si c'était à refaire vous referiez cette déclaration ?

— Oui, mais j'essaierais de dire à J.-C. Bourret de citer mes propos littéraux et non pas d'essayer de broder sur les ovnis.

— Avez-vous un avis sur la « disparition » du GEPAN ? Vous savez que cet organisme s'est éteint tout doucement. On ne peut pas dire qu'il n'existe plus, mais il est dans un état de ...

— ... léthargie !

— C'est cela, de léthargie, qui a un peu surpris les chercheurs, car on avait mis beaucoup d'espoir en lui à ses débuts.

— Je pense que c'est parce que la plupart des informations qu'on considérait comme scientifiquement prouvées se sont avérées avoir des bases trop fugitives.

— Pourquoi avoir laissé à J.-C. Bourret le libre accès aux procès-verbaux de la gendarmerie ?

— Parce que J.-C. Bourret est un ami et que les P.V. de la gendarmerie n'ont aucune espèce de raison d'être secrets, même s'ils sont imparfaits ou s'ils décrivent des illusions, comme le mirage dont je parlais tout à l'heure. Je crois qu'en France (et c'est peut-être lié à l'actualité), on gagnerait beaucoup à voir que les enquêtes soient publiques, plutôt que d'être dans des cartons ; moi je n'avais aucune raison, étant donné ma philosophie qui est de dire qu'un homme public doit tout mettre sur la table, d'empêcher que J.-C. Bourret puisse obtenir les P.V. de gendarmerie ; je lui ai donc facilité la tâche. C'est une question d'attitude d'esprit.

— L'expérience qu'ont beaucoup de chercheurs désireux d'avoir un P.V. concernant une affaire sur laquelle ils ont enquêté, c'est pourtant qu'il est souvent difficile de l'obtenir.

— C'est pourquoi je l'ai facilité pour J.-C. Bourret !

— Une dernière question concernant la fameuse vague belge, dont vous avez certainement entendu parler.

— Vaguement !

— C'est le cas de le dire. L'hypothèse a été émise que ce serait des avions furtifs américains – on a parlé du F-117 – que l'on essaierait plus ou moins à l'insu des Belges, ou du moins d'une partie de la hiérarchie, pour tester les défenses de l'OTAN. Cela vous parait-il concevable, que les Américains puissent se permettre d'envoyer leurs appareils les plus modernes en territoire étranger, sans que la hiérarchie belge soit au courant ?

— Tout à fait ! La meilleure preuve que je peux donner, c'est qu'à une certaine époque, sans prévenir les autorités françaises, les Américains en Allemagne avaient envoyé un avion pour prendre des photographies de Pierrelatte [2]. On a suivi l'avion et, à l'arrivé sur l'aéroport de Ramstein, le colonel X [3] a fait récupérer les clichés des photographies de Pierrelatte. Les Américains ne nous avaient pas prévenus...■

Propos recueillis par Bertrand Méheust, le 15 juillet 1991, en Mairie de Troyes.

J'avais demandé une audience en précisant le but de l'entrevue, mais, il n'a déclaré n'être pas au courant (ou ne se souvenait plus) du but de ma visite, qui ne semblait pas lui avoir été communiqué par sa secrétaire. Sa réaction à mes questions est donc (théoriquement) spontanée. B.Mt.

(1) Galley est un ancien ingénieur, ingénieur Centralien.

(2) Pierrelatte (Drôme) possède une importante usine d'enrichissement de l'uranium à des fins militaires (ndlr).

(3) Un colonel français.

Un ami ministre...

Ainsi donc, avec cette interview de Robert Galley – selon lui, la première effectuée depuis celle de Jean-Claude Bourret... – c'est un nouveau mythe qui s'effondre. Jusqu'alors, les déclarations de 1974 laissaient à penser que même dans les plus hautes sphères de l'Etat français, on était sensibilisé par le problème des ovnis. Qui plus est, il apparaissait concevable de penser que les prises de position du ministre des Armées aient pu avoir un rapport avec la création du GEPAN, le service officiel français chargé d'enquêter et d'étudier les ovnis, créé trois ans plus tard !

Au cours des dix-sept ans qui séparent les deux interviews, l'actuel maire de Troyes a eu tout le temps de réviser ses positions, de méditer sur le coup médiatique de Jean-Claude Bourret. Il est apparu comme étant essentiellement préoccupé de minimiser ses anciennes déclarations, d'en expliquer les motivations, à savoir que le cas de figure des anomalies méritait l'attention, tout en ayant bien soin de préciser que les faits sur lesquels il s'appuyait étaient « *fugitifs* ».

Il s'agit donc, une nouvelle fois, d'être extrêmement prudent lorsqu'il est question d'interpréter des déclarations ou des événements : la décision d'accorder une interview était le fait d'un individu qui, même au plus haut niveau de l'Etat, a su garder son autonomie ; les motivations qui l'animèrent n'avaient rien d'exceptionnelles, elles étaient tout à la fois pleines de bon sens et de prudence. Le sens, la construction soucoupiste, on les doit à Jean-Claude Bourret qui sut rapprocher un contexte particulier, celui de la vague d'observations de l'époque, et les déclarations d'un ami ministre qui, en d'autres circonstances, seraient passées inaperçues.

Y.B.

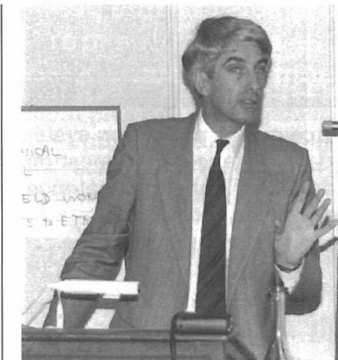
Le phénomène ovni et la communauté des chercheurs :

Une science interdite

• par Jacques Vallée

On ne présente plus Jacques Vallée, l'auteur prolifique et controversé qui a servi de modèle au personnage interprété par François Truffaut dans *Rencontres du troisième type*, le film de Steven Spielberg. L'ufologue franco-américain, dont le parcours se confond plus d'une fois avec l'histoire de l'ufologie, n'a pas son pareil pour soulever des questions délicates et, tel un remue-méninges, exciter nos neurones. A l'heure où l'édition française de son livre *Révélations* vient d'être publiée par les Editions Robert Laffont, voilà que deux nouveaux ouvrages paraissent aux Etats-Unis, l'un relatif à son voyage en URSS en 1990 (*UFO Chronicles of the Soviet Union : a Cosmic Samizdat*) et l'autre concernant son journal de recherche (*Forbidden Science : Journals 1957 - 1969*). Le texte que l'on va lire, dans la lignée de *Révélations*, vient d'être présenté au symposium annuel du Mutual UFO Network (Albuquerque, 10-12 juillet 1992). Jacques Vallée, qui nous en a confié la traduction française, pose - avec sa double casquette de scientifique et d'ufologue - le problème des rapports entre science et ufologie ; il évoque l'incroyable vague d'enlèvements qui sévit actuellement aux Etats-Unis, vague amplifiée par les médias... et qu'il examine avec sa double culture européenne et américaine.

Je suis très heureux de participer à ce colloque, mais je ne suis pas tout à fait sûr de connaître la raison pour laquelle Walt Andrus (l'organisateur du congrès du MUFON, ndlr) m'a invité à vous parler : ***il se peut que je sois la seule personne de cette assemblée qui ignore ce que sont les ovnis.***



B. Mancusi

Jacques Vallée au cours d'une communication lors du congrès de Bruxelles organisé par la SOBEPS en 1988.

La plupart des ufologues savent (ou croient savoir) que les ovnis sont des véhicules extraterrestres, en d'autres termes des vaisseaux spatiaux venus d'une autre planète. On nous dit que même la question de leurs motivations a été résolue : ils viennent ici pour dérober notre matériel génétique [1]. Neuf millions d'Américains sont censés avoir été enlevés [2] !

Dans le même temps, la majorité des savants et des techniciens continue de considérer tout cela comme un non-sens total : certains peuvent admettre l'existence d'un phénomène étrange, mais ils « savent » (ou croient savoir) qu'il ne mérite pas davantage d'être étudié aujourd'hui qu'il ne le méritait il y a 23 ans quand l'Académie Nationale des Sciences et l'Université du Colorado publièrent le rapport Condon.

Jamais la situation n'a été polarisée de façon aussi nette. Jamais il n'a été aussi difficile de mener une bonne recherche.

En tant que scientifique, je suis arrivé à la conclusion qu'il existe un véritable phénomène ovni. Ce dernier est physique, et reste inexpliqué. C'est pourquoi je continue à enquêter sur le terrain, c'est pourquoi je prétends que les observations défient la science et lui montrent un nouveau domaine à explorer. Je formule l'hypothèse, bien que je ne puisse la prouver, qu'une forme d'intelligence non humaine est impliquée. Affirmation qui ne manquera pas d'irriter les sceptiques. Mais, en même temps, cependant, je refuse de m'aligner sur les tenants de la thèse extraterrestre. Cette position est

impopulaire ; si j'étais assez aveugle pour ne pas m'en apercevoir, on me le rappellerait aussitôt, tant il est vrai que la croyance aux extraterrestres est devenue un article de foi, et non pas un sujet ouvert au débat scientifique.

En ce sens, **faire de l'ufologie est une science interdite et ce doublement** : les sceptiques ne veulent pas d'une enquête sans présupposés sur cette question, car elle pourrait perturber leur univers rationnel. Et beaucoup de partisans de la thèse extraterrestre sont également opposés à

> Il se peut que je sois la seule personne de cette assemblée qui ignore ce que sont les ovnis.

une telle enquête parce que l'application systématique des outils de la science à la question des ovnis pourrait dévoiler leur incompétence en tant que chercheurs. Elle montrerait que le

> La plupart des ufologues savent (ou croient savoir) que les ovnis sont des véhicules extraterrestres.

phénomène ovni est beaucoup plus complexe, stimulant, inquiétant et finalement important et mystérieux, que ne le laisse penser la version particulière et limitée qu'ils nous en présentent aujourd'hui.

C'est la tension entre ces deux positions, le refus aveugle des sceptiques et les certitudes aveugles des avocats de la thèse extraterrestre, qui suscite la dynamique que nous avons vu se

> La majorité des savants savent (ou croient savoir) que les ovnis ne méritent pas d'être étudiés.

développer dans le champ de l'ufologie, de Kenneth Arnold à Travis Walton et de Roswell à Voronej (*). C'est encore cette tension antagoniste qui a distordu, biaisé et censuré nos matériaux pendant tout ce temps. Le scientifique indépendant est pris entre ces deux positions extrêmes et il lui est très difficile de trouver des enquêteurs compétents en qui il puisse se fier et avec lesquels il pourrait travailler.

Pour tenter de clarifier notre problème, j'ai divisé cet exposé en trois parties. D'abord, je jetterai un regard rapide et informel sur les relations troubles que nous entretenons avec la science officielle. Ensuite, je parlerai de la question des enlèvements, que je considère comme le dernier exemple en date dans la longue série des occasions manquées. Enfin, je terminerai sur une note optimiste, en indiquant les étapes concrètes dont la réalisation pourrait selon moi aider l'ufologie à gagner une plus grande crédibilité.

Les savants et les ovnis

En 1958, deux savants américains de premier plan allèrent en France pour visiter le philosophe et écrivain scientifique Aimé Michel qui venait de publier un ouvrage fécond sur la vague européenne de 1954. Il s'agissait de l'astronome J. Allen Hynek et de Gérard de Vaucouleurs. Ils étaient tous les deux intrigués, et ouvertement sceptiques, à propos des descriptions d'atterrissages et d'humanoïdes contenus dans de nombreux rapports[3].

Allen Hynek dit à Aimé Michel, sans ambiguïté, qu'il avait été étonné de trouver tant de cas dans *Flying Saucers and the Straight Line Mystery*[4], et qu'il doutait absolument de l'existence des récits de première main. Gérard de Vaucouleurs ajouta que si ces rapports existaient, ils aimeraient pouvoir les photocopier. Il avait amené un assistant technique équipé du matériel adéquat.

« *Cette demande me fit rire*, rapporte Aimé Michel, *parce que depuis 1945, j'avais écrémé la presse ouest-européenne, en y cherchant des phénomènes inhabituels, bien avant Kenneth Arnold, et cela grâce au service de documenta-*

> Neuf millions d'Américains sont censés avoir été enlevés !

tion de la radio française (RTF), qui fonctionnait très bien. Hynek, de Vaucouleurs et son assistant passèrent plusieurs jours à explorer ma documentation et à la photocopier. »

Comme le savent les lecteurs de mon Journal de recherche[5], le Dr Hynek dut admettre que les rapports existaient, mais il resta sceptique sur la réalité des atterrissages longtemps après sa visite en France. « *Ces histoires ressemblent à des histoires de fantômes* », me dit-il quand je soulevai le problème pour la première fois avec lui en 1963. C'est seulement quand je lui montrai, jour après jour, que les structures observées en Europe dans les années cinquante étaient

> En tant que scientifique, je suis arrivé à la conclusion qu'il existe un véritable phénomène ovni. Ce dernier est physique et reste inexpliqué.

reproduites dans les dossiers américains qu'il commença à changer d'avis. Mais il est mort sans être parvenu à convaincre ses collègues astronomes de regarder le dossier de plus près.

Dans une correspondance récente, Gérard de Vaucouleurs, un des grands cosmologues contemporains, maintenant membre de l'Académie des Sciences des Etats-Unis, Vaucouleurs, dis-je, restait sceptique. Son sentiment était que les rapports d'ovnis montrent simplement les phénomènes étranges dont la conscience humaine était capable. En disant cela, il ne faisait qu'exprimer le consensus des savants sur cette question. La vérité est qu'en général la communauté scientifique et technologique est indifférente au problème des ovnis.

> Je prétends que les observations défient la science et lui montrent un nouveau domaine à explorer.

Bien entendu, les quelques savants qui ont pris la peine de consulter le dossier - vous pouvez les compter sur les doigts d'une main - s'inscrivent en faux contre cette opinion. Nous avons rencontré trop de témoins crédibles, nous avons vu trop de cas avec de véritables traces. Cependant, ceux d'entre nous qui, au fil des ans, sont restés impliqués dans cette recherche, n'ont pas

> Je formule l'hypothèse, bien que je ne puisse la prouver, qu'une forme d'intelligence non humaine est impliquée.

réussi à convaincre leurs collègues que le mystère des ovnis mériterait qu'on lui consacre le temps et l'énergie nécessaires.

Je vois plusieurs raisons susceptibles d'expliquer cette situation :

- Le débat est resté étroitement emprisonné dans l'affirmation absurde que les ovnis, s'ils existent, doivent être des vaisseaux extraterrestres. Tout chercheur qui ose questionner cette thèse est confronté à l'agressivité sans retenue et à la censure des zélotes de l'ovni. Cependant, il est clair que tout chercheur au courant des spéculations qui se développent en ce moment en physique sait qu'il existe bien d'autres possibilités plus élégantes.
- L'arrogance technologique avec laquelle le problème a été approché (et continue de l'être) a étouffé le développement d'autres tentatives tout aussi valables pour comprendre les principaux facteurs en jeu dans le phénomène ovni. Cela se passe de façon très caractéristique. On assemble des groupes d'ingénieurs et de physiciens, souvent sous les auspices de quelque agence gouvernementale ou d'une firme aérospatiale. Ces derniers travaillent fébrilement pendant quelques mois ou quelques années, avec en tête l'idée que, si on leur fournit assez de données et un peu de temps, ils vont être capables de régler le problème par eux-mêmes, plus ou moins en secret. Ils s'attendent à découvrir le mystérieux « système de propulsion », une source d'énergie disponible illimitée, ou bien le secret de l'antigravité. Leur but est, soit de réussir une percée militaire avant un autre pays, soit plus simplement de déposer le brevet d'une nouvelle invention qui leur apportera la prospérité. Je pense à au moins quatre équipes qui furent créées dans cet esprit depuis le début des années soixante. De temps à autre, des fanatiques de la technologie me contactent, avec ces idées dans la tête. Ils sont très déçus quand je leur dit que la solution du problème ovni réclamera plus que de l'ingéniérie à rebours[**].
- Parfois, on assiste à une brillante tentative de recherche et d'analyse pluridisciplinaires. Malheureusement, il semble que les découvertes auxquelles ont abouti ces efforts exceptionnels

> Allen Hynek dit à Aimé Michel qu'il doutait absolument de l'existence des récits de première main.

ont toujours été ignorées par les décideurs qui étaient en quête de percées technologiques rapides, ou bien tout simplement préoccupés par leurs implications politiques.

- L'attente des extraterrestres est une donnée sociologique qui, en tant que telle, est susceptible d'être exploitée et qui l'est en fait, dans le cadre d'une guerre psychologique sophistiquée très humaine. Alors que l'on a dépensé peu d'argent dans la recherche sur les ovnis, un effort considérable a été fait pour étudier, documenter et exploiter la croyance aux extraterrestres.

> Nous avons rencontré trop de témoins crédibles, nous avons vu trop de cas avec de véritables traces.

D'aucuns ont utilisé - et continuent d'utiliser - pour leurs propres fins l'impact sociologique du phénomène, obscurcissant la situation et rendant très difficile l'activité des chercheurs objectifs.

- Nous manquons de moyens de communication objectifs qui permettraient de mettre en place un débat bien étayé, sans lequel une science nouvelle ne peut se développer. Nous avons bien *The Journal of Scientific Exploration*, une publications à *referees*, qui fait circuler des

> D'aucuns ont utilisé - et continuent d'utiliser - pour leurs propres fins l'impact sociologique du phénomène.

articles consacrés à la recherche ufologique sans être pour autant associée ou contrôlée par un groupe ufologique particulier. Mais cette publication doit en même temps traiter de nombreux autres problèmes [6]. Il nous manque un moyen d'échange rapide où des enquêtes faites sur le terrain, du style de celles qu'un chercheur indépendant comme moi-même aimerait publier, pourraient paraître de manière régulière.

• Le problème ovni s'est tout simplement avéré plus insondable qu'aucun d'entre nous ne l'avait imaginé dans les années soixante et soixante-dix. Une nouvelle génération d'ufologues, entrée en lice avec la même mâle arrogance que celle dont nous faisions preuve à l'époque, s'est retrouvée emberlificotée dans des rapports contradictoires et des statistiques trompeuses et est en train aujourd'hui d'apprendre la même leçon.

« Par moment, vous parlez des ovnis comme s'ils étaient des objets réels, physiques, matériels. Et dans la phrase suivante, vous parlez d'eux comme s'ils étaient des effets psychiques, capables de produire des événements paranormaux chez le témoin et dans son environnement. » Cette ambiguïté est réelle, elle est inhérente au phénomène lui-même.

Beaucoup d'entre vous ont critiqué mon travail en disant : « *Par moment vous parlez des ovnis comme s'ils étaient des objets réels, physiques, matériels. Et dans la phrase suivante, vous parlez d'eux comme s'ils étaient des effets psychiques, capables de produire des événements paranormaux chez le témoin et dans son environnement* ». C'est une bonne critique de mes recherches. **Ce que je puis seulement répondre, c'est que cette ambiguïté est réelle, et qu'elle est inhérente au phénomène lui-même.**

Cette ambiguïté n'a jamais été plus évidente que dans le domaine des enlèvements.

Les enlèvements

Etant donné l'extraordinaire complexité des matériaux liés aux ovnis, il est assez facile pour un chercheur d'étayer une théorie particulière ou une croyance personnelle et de la « prouver » en utilisant un sous-échantillon sélectif tiré des récits d'observations. Il suffit pour cela de réduire au silence, en les tyrannisant, ceux qui émettent une opinion différente, et de balayer les matériaux qui ne cadrent pas. Une fois qu'une telle théorie est construite, il est facile pour ses promoteurs d'exclure les théories contradictoires et de créer l'apparence d'un consensus. C'est là du bon marketing, même si ce n'est pas de la bonne science.

Nous avons déjà vu à l'œuvre cette façon d'escamoter les matériaux dérangeants, avec la Commission Condon, qui triait les cas pour prouver que les ovnis n'existent pas. La même méthode est aujourd'hui utilisée en matière d'enlèvements par les tenants de la thèse extraterrestre.

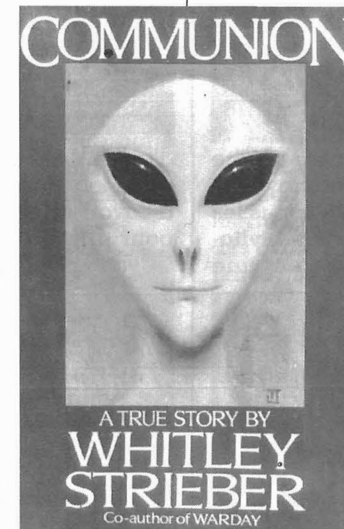
Une brève anecdote personnelle illustrera ce processus. Cela s'est passé de façon curieuse la fois où je fus « désinvité » de la première conférence TREAT (Treatment and Research on Experienced Anomalous Trauma : il s'agit là d'un symposium « fermé », réservé à quelques chercheurs et organisé par Rima Laibow et Budd Hopkins du 12 au 14 mai 1989 - ndlr) consacrée à la recherche sur les enlèvements et les traumatismes subséquents. On m'a d'abord dit que je n'avais pas été sélectionné pour une invitation parce que je n'étais pas un professionnel de la santé. Quand j'eus fait remarquer que la plupart des cinquante intervenants n'avaient pas de diplômes scientifiques et encore moins de diplômes médicaux, on me dit que je n'avais pas été sélectionné parce que mon nom n'avait pas été proposé. Quand il apparut que plusieurs participants avaient en fait proposé mon nom, les organisateurs finirent par avouer que j'avais été exclu pour mes publications mettant en cause la théorie extraterrestre et critiquant la manière dont est utilisée l'hypnose dans la recherche sur les enlèvements.

Le problème ovni s'est tout simplement avéré plus insondable qu'aucun d'entre nous ne l'avait imaginé dans les années soixante et soixante-dix.

Aucune de ces explications ne concernait les véritables raisons de ce rejet.

Les véritables raisons sont simples : comme quelques autres chercheurs, il se fait que je possède les matériaux de première main qui viennent heurter de front les théories que les « abductionists » (***) sont en train de promouvoir.

Il est facile de comprendre pourquoi tant d'ufologues et tant d'esprits curieux dans le public sont fascinés par les récits concernant les enlèvements et leurs retombées chez les ravis ; il est facile de comprendre pourquoi ces récits semblent promettre la solution de l'énigme toute entière. Dans un étalage impressionnant de livres et d'émissions de télévision, on a pu voir une clinquante présentation de cas sélectionnés tendant à prouver que nous sommes bien visités par des extraterrestres venus des étoiles. On nous dit que ces extraterrestres viennent parmi nous pour chercher des matériaux biologiques. Les médias aiment le caractère sensationnel de ces récits et ne manquent pas une occasion de les promouvoir.



Pendant que le spectateur anonyme ou que l'ufologue intéressé voient cette imagerie sur leurs écrans de télévision, une recherche détaillée menée sur le terrain fait apparaître d'autres éléments d'information. De nombreux récits d'enlèvements **ne contiennent pas les phases bien définies** décrites par certains auteurs. De nombreux enlèvements ne sont pas traumatisants. De nombreux enlèvements n'impliquent pas les Petits Gris. De nombreux enlèvements n'impliquent aucun examen médical. De nombreux enlèvements ne mettent pas en scène de machines ressemblant à des vaisseaux spatiaux.

Mais au-delà de ces remarques, je puis témoigner d'un fait plus tragique. Il me parvient en effet un flot dérangeant de plaintes discrètes émanant de témoins qui ressentent avoir été les victimes d'enquêteurs qui les ont traités avec amateurisme et imprudence. Les dossiers que j'ai amassés racontent la triste histoire de personnes dont les ufologues ont en fait amplifié la détresse, les forçant à aller ailleurs en quête d'un traitement professionnel. Ces documents contiennent des phrases du style : « *Je suis en ce moment en thérapie avec le Dr Untel. Il croit que l'« abductionist » a non seulement renforcé par l'hypnose ses propres idées préconçues, mais aussi le contexte dans lequel j'ai pu puiser (tel que le film basé sur l'histoire de Betty et Barney Hill)* » [7]. Dans une autre lettre, un ravi écrit : « *Les méthodes de cet homme sont contraires aux principes de l'éthique... L'essentiel de mon angoisse ne provient pas de prétendus « extraterrestres », mais de ceux qui viennent m'aider à vivre avec ce phénomène.* » [8]

On nous dit que ces extraterrestres viennent parmi nous pour chercher des matériaux biologiques.

Les médias aiment le caractère sensationnel de ces récits et ne manquent pas une occasion de les promouvoir.

Un autre ravi dont le récit figure dans les banques de données des enlèvements extraterrestres se plaint en ces termes : « *Il y a tant de choses à l'intérieur de moi que je ne comprends pas ! Et il y a tant de choses qui ne sont pas dans ce livre ! Afin de maintenir une sorte d'ordre et d'empêcher la confusion d'envahir l'esprit des lecteurs, la plus grande partie de ce qu'il* (l'auteur « abductionist » en question) *considérait comme « périphérique » a été omis, et je sens, moi, que tout cela est important.* » [9]

Ce genre de phrases revient sans cesse dans les lettres que je reçois. Certaines vont au-delà des plaintes. Elles contiennent des accusations précises et désespérées. Ce sont les détails des enlèvements dont vous n'entendrez jamais parler.

Le problème ne s'arrête pas là. Certains des épisodes les plus intriguants, quand ils sont enquêtés avec soin, ouvrent la voie à d'autres interprétations qui donnent davantage le frisson dans leur réalité terrestre et dont les implications sont même plus dérangeantes que l'idée d'extraterrestres en quête d'embryons humains. L'un des cas que j'ai dans mes dossiers implique un lien entre des sévices rituels et une expérience ovni [10]. Il semble qu'une imagerie extraterrestre ait été délibérément implantée dans l'esprit de la femme en question pour faire écran à une expérience terrifiante dont elle ne devait pas se rappeler consciemment. Dans un autre cas, un jeune homme semble avoir été conduit à se soumettre à une étrange organisation par le biais d'images extraterrestres qui furent implantées dans son inconscient [11]. Il reconnut ces images en voyant la couverture de *Communion*. Mais l'hypnothérapie a conduit à des conclusions inverses de celles que les « abductionists » auraient attendues : l'imagerie ovni semble avoir été fabriquée pour encoder et camoufler des suggestions qui, pendant des années, avaient transformé ce sujet en un esclave virtuel du culte en question.

Les documents en ma possession racontent la triste histoire de personnes dont les ufologues ont en fait amplifié la détresse.

Ce n'est pas la peine de s'étonner que de telles informations ne soient pas bienvenues dans les réunions des « abductionists ». Mais elles ne sont pas davantage bienvenues dans la communauté ufologique en général. Il y a peu, un colloque fut organisé sous des auspices prestigieux, apparemment pour discuter tous ces problèmes. Mais au lieu du cadre académique ouvert auquel on aurait pu s'attendre, **les intervenants pressentis furent fermement invités à produire à l'avance leurs textes, et à les soumettre à une commission de juges dominée par des croyants, afin que ces derniers puissent examiner tous les exposés, avant d'envoyer les véritables invitations.** Une telle façon de procéder est une

> L'un des cas que j'ai dans mes dossiers implique un lien entre des sévices rituels et une expérience ovni.

manœuvre classique conçue pour décourager les vues dissidentes et pour les empêcher de participer au débat. Ce vieux tour de passe-passe fut également utilisé avec succès par la Commission Condon, jusqu'à ce que quelqu'un, finalement, découvre le pot aux roses.

Sommes-nous suffisamment naïfs pour croire que des matériaux différents peuvent être ignorés à jamais ? Comment pouvons-nous croire

> On raconte au public américain que l'atterrissage des extraterrestres est imminent.

que la communauté scientifique ne s'apercevra pas que l'on ne lui donne pas l'histoire toute entière ? Pouvons-nous rester aveugle au fait que si les décideurs choisissaient de s'impliquer dans cette étude, ils nous demanderaient immédiatement toutes les données et que des chercheurs indépendants comme moi pourraient alors témoigner ? Considérez les faits suivants :

- On raconte au public américain que l'atterrissage des extraterrestres est imminent et à les reconnaître comme des petits êtres à la peau grise et aux grands yeux sombres. Le fait que les témoins d'ovnis en chair et en os décrivent une grande variété d'autres formes a été censuré, au point que certains groupes de recherche n'acceptent même pas ces autres formes dans leur banque de données.
- On dit au public américain que la seule réponse appropriée à la rencontre d'un ovni est une terreur sans nom. Plusieurs émissions de télévision récentes, s'appuyant sur des livres à succès consacrés aux enlèvements, ont laissé entendre que l'expérience était uniformément terrifiante.
- On suggère subtilement au public que les ovnis, s'ils existent, sont nécessairement des véhicules extraterrestres et ne peuvent être rien

> Allen Hynek ou Claude Poher, avaient déjà conclu au milieu des années soixante-dix que l'hypothèse extraterrestre était insuffisante.

d'autre. Ici les ufologues ont recouru au pire argument de leurs vieux adversaires sceptiques, à savoir qu'ils font appel au poids du ridicule, pour éliminer de leurs rangs les dissidents. Cependant, quelques-uns des savants qui ont soigneusement étudié le dossier, des hommes comme Allen Hynek ou Claude Poher, avaient déjà conclu au milieu des années soixante-dix que l'hypothèse extraterrestre était insuffisante.
- Le dossier des enlèvements n'a jamais été disponible pour une inspection générale. Selon Dan Wright : « *On a publié des livres, c'est un fait, mais pas les rapports d'enquête* ». Et ce dernier d'ajouter : « *Nous n'avons pas eu accès, ces dernières années, à deux banques de données distinctes apparemment constituées à l'extérieur de notre organisation* (le MUFON) ».[12]
- Il y a trop de cas pour qu'on puisse en rendre compte par l'hypothèse que les extraterrestres viennent prélever du matériel biologique. De ce fait même, les contradictions les plus évidentes de la thèse extraterrestre ont été évacuées. J'ai été critiqué par beaucoup lorsque j'ai calculé que, si l'on s'en tient à l'hypothèse extraterrestre au premier degré(****), les statistiques des atterrissages nous conduiraient à un chiffre de 14 millions de rencontres rapprochées pour le monde

> Le dossier des enlèvements n'a jamais été disponible pour une inspection générale.

entier, chiffre que certains de mes collègues, comme le docteur Robert Wood, ont trouvé trop élevé (13, 14, 15). Or les « abductionists », pour soutenir leur thèse des vaisseaux extraterrestres, en sont maintenant, **pour les seuls Etats-Unis, à un chiffre de neuf millions d'enlèvements** ; ce qui nous conduirait, pour toute la planète, à presque deux cent millions de ravis. De telles statistiques prouvent en fait le contraire de ce qu'elles essayent de prouver. Les extraterrestres seraient de bien médiocres scientifiques s'il leur fallait toutes ces interventions pour collecter le type de matériaux que n'importe quelle bonne infirmière peut prélever en quelques heures et sans provoquer de traumatismes.

Ce qui est en question ici, c'est l'idée même que les ovnis sont d'origine extraterrestre au sens usuel du terme. Le Dr Hynek écrivait en

octobre 1976 : « *J'en suis arrivé à soutenir de moins en moins l'idée que les ovnis sont des vaisseaux fait de tôle et de boulons venus d'un autre monde (...). Il y a tout simplement trop de faits qui vont à l'encontre de cette théorie. A mes yeux, il semble ridicule de penser qu'une super intelligence traverserait l'espace cosmique pour se livrer à des activités stupides, comme caler les moteurs de voiture, récolter des échantillons de sol et terroriser les gens. Je pense que nous devons commencer à réexaminer le dossier. Nous devons commencer à regarder plus près de chez nous.* »

> Les extraterrestres seraient de bien médiocres scientifiques s'il leur fallait toutes ces interventions pour collecter le type de matériaux que n'importe quelle bonne infirmière peut prélever en quelques heures et sans provoquer de traumatismes.

Vous ne trouverez jamais ces phrases citées par les « abductionists ».

Dans la liste des activités stupides auxquelles une civilisation extraterrestre en avance sur nous n'aurait pas besoin de se livrer, il faut mentionner le prélèvement d'échantillons de peau et le vol d'embryons perpétré sur des millions d'Américaines terrifiées. Les théories des « abductionists » sont excellentes pour les séries télévisées, mais elles constituent de la très mauvaise science. Le fait certain, c'est que des personnes vivent des enlèvements et le traumatisme qui s'en suit. Mais le vrai travail pour comprendre et soulager leur souffrance n'a pas encore commencé. Et il ne commencera pas jusqu'à ce que ceux qui détiennent des informations intéressantes ne seront capables de les présenter dans une atmosphère de débat ouvert et ce sans qu'il y ait eu au préalable une censure ou une présélection.

Etapes pratiques

Revenons maintenant à l'énigme principale à laquelle les observations d'ovnis confrontent le chercheur. Contrairement à ce que pensent encore beaucoup d'ufologues, la science officielle n'est pas uniformément opposée à ce genre de spéculations. Si je m'en réfère à mon expérience personnelle, le débat de fond ne concerne pas le problème de savoir si le phénomène existe ou non. Certains spécialistes en matière de haute technologie ont ouvertement exprimé l'opinion que les observations des témoins renvoient à une réalité objective. Ce qu'ils mettent en doute, c'est la capacité de la science contemporaine à traiter de cette réalité.

> Les théories des «abductionists» sont excellentes pour les séries télévisées, mais elles constituent de la très mauvaise science.

A l'occasion de conversations privées avec le Pr Condon en 1967, j'ai entendu ce dernier exprimer une opinion voisine. Il pensait que l'étude des ovnis était un gaspillage de temps, non pas parce que le problème n'existait pas, mais parce qu'il était au-delà des limites de la science.

Je suis en désaccord avec cette thèse parce que, comme le déclara un jour un astronome français, aucun problème n'est scientifique ou non scientifique par nature ; il l'est seulement par la méthode avec laquelle on l'approche. Le défi auquel nous sommes confrontés ici est de construire une démarche rationnelle et testable qui nous permette d'approcher le phénomène ovni. Je ne prétends pas détenir la solution de ce problème, mais j'aimerai proposer huit idées directrices simples pour guider la recherche future.

1. **Reconnaître que cette recherche implique des êtres humains et agir en conséquence.** Une observation d'ovni est le résultat de la perception humaine et elle est fonction de la variété infinie des conceptions humaines de la réalité. Elle a un impact sur les vies des sujets. Il est contraire aux principes de l'éthique et irresponsable d'ignorer cet impact. La première règle à suivre dans toute enquête doit être de considérer le témoin comme une personne et ne pas lui faire de mal.
2. **On doit établir de meilleurs principes d'enquête et de diffusion de l'information.** J'ai proposé un système très simple (« l'échelle SVP ») pour évaluer la crédibilité des rapports et j'y reviens ici[16]. Il repose seulement sur trois questions : connaissons-nous la source du rapport ? A-t-on conduit une enquête sur les lieux de l'observation ? Et quelles explications alternatives peut-on invoquer pour rendre compte de l'événement ? En l'absence d'une telle évaluation, les banques de données ufologiques et les catalogues qui existent aujourd'hui ne sont guère plus que des grands récipients pleins de rumeurs collectées au hasard.
3. **Un meilleur échange des données est absolument impératif.** Le chercheur indépendant désireux d'obtenir des informations sur l'histoire du phénomène ou sur son activité présente ne dispose à l'heure actuelle d'aucune source qui ne soit biaisée. Plusieurs groupes ufologiques ont construit des réseaux élaborés pour mener

les enquêtes et faire circuler l'information, et ils n'ont finalement abouti qu'à accumuler les matériaux qu'ils leur parvenaient, et à les enterrer dans leurs archives. D'ici dix à vingt ans, la seule source valable d'information constituée aux USA pourrait être les compilations de coupures de journaux éditées par Lucius Farish, qui n'a pas la prétention d'interpréter les matériaux.

4. **Un système de classification unique doit être adopté pour permettre une indexation sommaire des données.** A la suite de Hynek et d'autres chercheurs, j'ai déjà fait une proposition qui va dans ce sens[16]. Il est fou et inutile de vouloir rechercher le système parfait. Aucun système ne sera jamais parfait, mais un système imparfait peut être amélioré par des codes développés, adaptés à des études de détails. Sans un système de classification standard, il est impossible d'élaborer des statistiques globales. Et sans statistiques globales, nous faisons du pilotage sans visibilité, et nous restons incapables de détecter les structures fondamentales du phénomène.

> C'est le moment pour tout chercheur soucieux de son intégrité intellectuelle de s'en aller et de chercher à porter le défi ailleurs.

5. Un groupe de rapports, en petit nombre mais très intéressants, contient des références à des traces très nettes ; particulièrement des résidus métalliques trouvés sur le site d'un atterrissage. Ces échantillons devraient être réunis et étudiés avec les techniques d'analyse les plus élaborées. Quelques pas timides ont été faits dans cette direction, mais on peut faire beaucoup plus. Nombre de ces cas n'ont rien de sensationnel. Mais ce n'est pas un choix constructif que d'attendre le prochain Roswell.

6. Un autre groupe de rapports, en petit nombre mais intéressants, est accompagné de **photographies utilisables**. A nouveau, on devrait s'efforcer d'en tirer davantage. Les techniques pour le traitement numérique des images ont fait des progrès rapides ces cinq dernières années, ce qui rend plus facile la détection des fraudes et permet d'obtenir une meilleure information.

7. **On doit conduire de meilleures enquêtes de terrain**, et c'est là qu'une organisation comme le MUFON peut avoir la meilleure efficacité. Le danger, bien entendu, est que les débats qui font rage à propos de quelques affaires sensationnelles comme le MJ-12, viennent distraire les enquêteurs de la dure et ingrate nécessité du travail de terrain.

8. **L'étude des enlèvements pourrait être énormément améliorée.** On devrait cesser de mettre l'accent sur des théories sensationnelles (qui ne sont pas véritablement des théories au sens scientifique du terme, mais tout au plus des croyances bien construites) ; et, comme Dan Wright l'a suggéré, on devrait conduire les enquêtes avec plus de sérieux. A chaque fois que l'hypnose est utilisée, elle devrait l'être, à mon avis, sous la surveillance médicale de psychiatres ou de psychologues possédant une grande expérience clinique de cette technique, et manifestant, à propos du problème ovni, un esprit ouvert (mais sans thèse personnelle à faire prévaloir).

Une recherche menée avec toutes ces précautions devrait permettre de réévaluer toute la question ; et elle serait susceptible d'exhumer quelques idées surprenantes qui furent rejetées un peu trop vite. L'histoire du sujet abonde en épisodes oubliés de ce genre.

Je mentionnerai à l'appui de ce que j'avance une série de lettres très intéressantes écrites par l'écrivain de science-fiction Philip K. Dick. Dick a donné une description très détaillée d'une expérience personnelle très comparable à ce que prétendent avoir vécu de nombreux témoins d'ovni et de nombreux ravis. Il s'agit de sa propre rencontre, présentée comme un événement réel, avec une entité qui se manifesta à lui pour la première fois en le maintenant éveillé pendant la nuit par « *une intense activité de phosphènes* ». L'entité en question, écrit-il, « *ne semblait pas limitée par le temps ou par l'espace (...). Elle communiquait avec moi par l'entremise d'une voix synthétique semblable à celle que produisent les ordinateurs ; cette voix, qui résonnait dans ma tête, était très différente des voix humaines, masculines ou féminines ; le son qu'elle produisait était très beau, c'est le son le plus beau que j'ai jamais entendu* » (10 février 1978).

Il ajouta qu'à son avis, il s'agissait « *d'une forme de vie ionisée, atmosphérique, électrique, capable de voyager à travers l'espace et le temps à son gré... un camouflage nous empêche de l'apercevoir.* » Puis, il décrit les retombées de sa première expérience. « *Pendant les jours suivants, cette prise de pouvoir - c'est le mot juste - cette prise de possession de ma personnalité - par une autre personnalité produisit des modifications surprenantes de ma conduite.* » Il parvint à la conclusion qu'il avait expérimenté « *non pas l'adjonction de nouvelles facultées perceptives, mais la restauration de véritables facultés... nous sommes emprisonnés,* écrit-il, *dans des facultés amoindries : et c'est cet amoindrissement même de nos facultés qui nous empêche de prendre conscience que nous sommes déformés* » (20 février 1978).

> Ce phénomène changeant, infiniment fascinant, continue de s'adapter à la perception que nous avons de lui et à nous suggérer des pistes.

Philip K. Dick écrivit quelques 500 000 mots sous forme de notes, pendant quatre ans, sur son expérience «paranormale» et conclut : « *Je ne saurais jamais réellement ce qui s'est passé en fait. Une entité vivante, douée d'une intelligence supérieure, s'est manifestée en moi et autour de moi. Mais, pour essayer de comprendre de quoi il s'agissait, quels étaient ses buts, d'où elle venait, j'ai envisagé un millier de théories ; toutes ces théories fonctionnent de façon également correcte ; mais, en même temps toutes laissent certains faits inexpliqués... et* ***je sais que cela ne va pas changer*** (souligné par Dick). *J'ai l'impression d'avoir affaire aux tours de passe-passe d'un très grand joueur, d'un magicien et d'un farceur* » (23 février 1978).[17]

> Une investigation sérieuse du phénomène a été, est et sera toujours reléguée dans le domaine de la science interdite.

En essayant de faire entrer de force l'expérience ovni dans le moule étroit de la théorie extraterrestre, nous avons perdu de vue d'autres voies de recherche plus fécondes. Nous avons laissé les « abductionists » nous conduire dans une impasse. Nous avons gâché une occasion importante d'ouvrir nos esprits à de nouveaux modèles du réel.

Conclusion

Je ne sais pas ce que tout cela signifie pour vous. Je ne puis vous donner d'autres conseils de méthodologie que les quelques idées directrices que je viens de souligner. Mais je puis vous dire ce que tout cela signifie pour moi.

Tant que nos débats et nos conflits concernaient l'interprétation des données, l'analyse des observations et des rapports, nos divergences étaient l'expression saine et naturelle du heurt des opinions. Mais nous sommes maintenant entrés dans une période très différente. On pourrait à la rigueur oublier les pratiques déplaisantes qui ont cours, le recours à la médisance pour détruire l'image publique de telle ou telle personne, les mensonges éhontés, les vilaines rumeurs qui se répandent désormais au sein des groupes ufologiques, en voyant dans tout cela la réaction désespérée de gens à cours d'arguments rationnels. Mais il y a pire : aujourd'hui les traumatismes, les émotions des témoins sont exploités sans scrupule pour soutenir des théories préconçues.

> Un scientifique peut faire un travail plus efficace en menant ses recherches en dehors de la communauté ufologique.

Quand on en arrive à voir des témoins sincères hypnotisés de manière à ce que le récit épouse des vues préétablies concernant le phénomène ; quand on en arrive à présenter sérieusement des statistiques biaisées construites à partir de catalogues où les matériaux qui ne cadrent pas ont été expurgés ; quand on en vient à endoctriner des psychothérapeutes de telle sorte qu'ils interrogent les témoins selon des structures prédéterminées, **c'est le moment pour tout chercheur soucieux de son intégrité intellectuelle de s'en aller et de chercher à porter le défi ailleurs.**

Heureusement, d'autres sujets nous font signe.

Références

(1) David Jacobs, *Secret Life*, Simon & Schuster, 1992.

(2) « Budd Hopkins addresses New Jersey MUFON Groups », *New Jersey Chronicle* vol. 2, n° 3, jan-fév. 1992. L'estimation de neuf millions de ravis aux USA provient d'un sondage conduit auprès de 6 000 personnes par l'institut Roper, sous la direction de Hopkins et Jacobs.

(3) Correspondance personnelle d'Aimé Michel, 22 janvier 1992.

(4) Aimé Michel, *Flying Saucers and the Straight-Line Mystery*, New York, Criterion Books, 1958. En français : *Mystérieux objets célestes*, Arthaud, 1958.

(5) Jacques Vallée, *Forbidden Science : Journals 1957 - 1969*, Berkeley, North Atlantic, juin 1992.

(6) *JSE* est un trimestriel édité par la Society for Scientific Exploration. On peut obtenir un specimen en écrivant à l'Editorial Office, ERL 306, Stanford University, Stanford CA, 94305-4055, USA.

(7) Blue files, communication personnelle, cas F184.

(8) Communication personnelle, cas F186.

(9) Communication personnelle, cas F185.

(10) Manuscrit, communication personnelle, M48 (1990).

(11) Manuscrit, communication personnelle, M50 (1990).

(12) Dan Wright, « Abduction: our Dirty Secret », *MUFON UFO Journal* n° 287, mars 1992, p. 10.

(13) Jacques Vallée, « Five Arguments against the Extraterrestrial Origin of UFOs », *Journal of Scientific Exploration*, 4, n° 1, 1990, pp. 105-117. Repris sous forme d'appendice à *Révélations*, Paris, Robert Laffont, 1992.

(14) Robert Wood, « The Extraterrestrial Hypothesis is not that bad », *Journal of Scientific Exploration*, 5, n° 1, 1991, pp. 103-111.

(15) Jacques Vallée, « Toward a Second-Degree Extraterrestrial Theory of UFOs », *Journal of Scientific Exploration*, 5, n° 1, 1991, pp. 113-120.

(16) Jacques Vallée, « De l'ordre dans le chaos. Définitions et classifications », *Confrontations*, Paris, Robert Laffont, 1991, pp. 295-314.

(17) Philip K. Dick, correspondance avec Ira Einhorn, inédit, communication privée (Blue File F183). Diverses biographies de Philip K. Dick contiennent des données complémentaires.

Des séries massives d'événements ufologiques, semblables à celles que j'ai enquêtées ces dernières années au Brésil et en Russie, sont passées inaperçues des médias. Ce phénomène changeant, infiniment fascinant, continue de s'adapter à la perception que nous avons de lui et à nous suggérer des pistes. Il demande à être enquêté. De ce point de vue, un scientifique peut faire un travail plus efficace en menant ses recherches en dehors de la communauté ufologique.

Pendant plus de quarante ans, nous avons attribué aux détracteurs le fait de n'avoir pas réussi à attirer l'attention des savants professionnels. Nous avons, en pointant un doigt accusateur, rendu le gouvernement (quel qu'il soit) responsable de notre manque d'idées et de notre absence d'enthousiasme à mener des enquêtes de terrain correctes. Il est temps de dépasser ces attitudes enfantines.

La révélation de la vérité finale du problème ovni a peut-être été, est et sera toujours un événement imminent de grande importance pour la destinée de l'humanité. Et je crains qu'une investigation sérieuse du phénomène a été, est et sera toujours reléguée dans le domaine de la science interdite. ■

Jacques Vallée

Traduction : Bertrand Méheust

(*) Kenneth Arnold : est considéré comme le tout premier témoin d'observation d'ovni, le 24 juin 1947 ; Travis Walton : célèbre cas d'enlèvement en 1975 aux Etats-Unis, soit bien avant la vague actuelle d'affaires de ce genre ; Roswell : la plus crédible des affaires de crash de soucoupe volante, en 1947 ; Voronej : récente affaire d'atterrissage de soucoupe en URSS (voir *Ovni-Présence* n° 43-44), (ndlr).

(**) *reverse engineering* : il s'agit là de la technique qui consiste à partir du produit fini pour découvrir son montage et son fonctionnement (ndlr).

(***) Il s'agit là des chercheurs qui se sont spécialisés dans l'étude des cas d'enlèvement (*abduction*, en anglais) dont il font une lecture au premier degré, à savoir que les enlevés - ou ravis - seraient victimes d'extraterrestres supposés se livrer sur eux à des expérimentations médicales. Certains sceptiques pensent qu'en fait les « abductionists » contribuent à l'élaboration et au renforcement des structures des récits de ravis, à travers l'utilisation de plus en plus systématique de l'hypnose (ndlr).

(****) Selon laquelle les ovnis seraient des véhicules d'exploration extraterrestres (ndlr).

CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

■ SF : DEUX EXPOS EN SUISSE ROMANDE

■ A Yverdon-les-Bains, la Maison d'Ailleurs, que l'on ne présente plus (voir *A.E.S.V.* n° 17, p. 8 et *OP* n° 43-44, p. 27) montre une très belle exposition intitulée « Voyageons dans l'espace », du 12 avril 1992 au 17 janvier 1993. Tableaux « spatiaux », maquettes de planètes et de vaisseaux et, clou de l'expo, trois « cabines interactives » : de télétransport, d'entraî-



nement à l'hyper-espace et un photomaton permettant de se faire photographier en extraterrestre ! Lieu et horaire : Maison d'Ailleurs, place Pestalozzi, Yverdon-les-Bains, du mardi au dimanche, de 14 à 18 h. Renseignements téléphoniques au (024) 21 64 38.

■ Quelques passionnés de science-fiction ont créé à Payerne, en octobre 1990, le Fantasy Club. A l'occasion de la sortie du film *Star Trek VI*, ce club organise une exposition sur cette série-culte américaine, du 19 septembre 1992 au 22 mai 1993. Après avoir payé 2 FS à l'entrée (ce qui couvre à peine les frais d'électricité nécessaire au télétransport !), le visiteur sera téléporté à bord du vaisseau *Enterprise* en orbite autour de la Terre. Il fera la connaissance de l'équipage et pourra voir divers objets et documents sur le sujet, ainsi que des épisodes de la série TV et des films dans une petite salle vidéo. Tout ceci en étant accompagné d'un membre de l'équipage qui répondra à ses questions. Lieu et horaire : Fantasy Club, impasse du Puits 2, Payerne, tous les samedis de 9 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h. Renseignements : Jean-Marc Detrey, rue à Thomas 17, CH-1530 Payerne, tél : (037) 61 48 57. (Avertissement : les visiteurs possédant un chien sont priés de le laisser à l'entrée. En effet, les membres du Fantasy Club ne maîtrisant pas encore complètement la technologie du téléporteur, il risquerait d'y avoir « mélange ». Merci de votre compréhension.)

Avis aux fans de SF venant de l'étranger : Payerne n'est qu'à une demi-heure de train d'Yverdon, alors...

■ BILAN 1991 EN HELVÉTIE

Seulement 10 observations ont été recensées dans le ROOS (Registre des observations d'ovnis en Suisse) l'année passée, contre 44 en 1990. Sept cas se sont déroulés au Tessin et un dans chacun des cantons suivants : Vaud, Zurich/Thurgovie et Saint-Gall. Il s'agit là de la totalité des cas enregistrés, y compris ceux qui ont été (ou qui seront) expliqués. Les articles de presse ont également chuté de 851 (en 1990) à 471. A noter que les faux « cercles » découverts en Allemagne ont provoqué à eux seuls la publication de 93 articles.



Observations d'ovnis en Suisse (suite d'OP n° 46)

• Une nuit de la deuxième moitié du mois de septembre 1990, vers 23 h, une Tessinoise se trouvant dans sa résidence secondaire de Crans-sur-Sierre (Valais), eut son attention attirée par une « *grande lumière* » venant de la fenêtre de son balcon. S'étant levée de son lit, elle vit que la lueur provenait d'une « *sphère argentée* » derrière un pin, à quelques dizaines de mètres devant son balcon. La sphère commença à se déplacer horizontalement, lentement, en montrant cette fois-ci une couleur « *orange pâle* », pour disparaître derrière la pinède. Pas de halo, ni de bruit. Le phénomène avait une grandeur apparente de « *deux à trois fois la pleine lune* » et il dura moins d'une minute. Un quart d'heure plus tard, il se reproduisit, exactement comme la première fois. Très impressionnée, la femme ne dormit pratiquement pas cette nuit-là. Malheureusement, le lendemain elle ne pensa pas à chercher d'éventuelles traces (*Le Matin*, 11/11, personnel).

• Le 31 octobre, vers 23 h 15 - 23 h 30, un couple de Zurich observa au nord une boule de feu jaune-orange « *très lumineuse* », sous les nuages. Elle volait horizontalement d'ouest en est à une « *vitesse extrêmement folle* » et avait une dimension apparente d'un quart de la pleine lune au maximum. Pas de traînée ni de bruit, mais les témoins ont eu l'impression que le phénomène était très éloigné. Durée : 6 à 8 minutes (personnel).

• Le 2 novembre, vers 23 h 15, deux adolescents observèrent à Balerna (Tessin) un objet sombre qui traversa le ciel, de la colline de Pedrinate au Monte Generoso, en 20 secondes. A la lueur de la lune, les témoins purent distinguer la forme de l'objet : « *trois boules réunies par une structure tubulaire* » (*Corriere del Ticino*, 6/11, *Le Matin*, 11/11).

• Le 3 décembre, à 05 h 25, de nombreux habitants de San Pietro (Tessin) entendirent, pendant quelques secondes, un sifflement qui augmentait d'intensité. Une femme affirma que lorsque le son fut maximal, sa chambre fut inondée d'une forte lueur jaune-verte phosphorescente. Sur les lieux, l'ufologue italien Massimo Cantoni ne put découvrir aucune trace (*Corriere del Ticino*, 4/12).

• Le 17 décembre, entre 21 h 40 et 21 h 55, de nombreux habitants (parmi lesquels des policiers) de la ville de Lucerne observèrent de mystérieuses lumières au-dessus du lac des Quatre-Cantons. Une photo (au moins) a pu être prise et certains témoins auraient même vu des êtres sauter dans le vide ! (*Luzerner Neuste Nachrichten*, 18 et 19/12, *Le Matin, Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, 19/12).

• Le 20 janvier 1991, à 20 h 38, un homme observa une boule de feu rouge à Biasca (Tessin). Le phénomène a duré environ 2 minutes. La lumière de la boule, immobile, a progressivement diminué en laissant une traînée blanche. Selon Massimo Cantoni, il s'agirait d'un nuage artificiel lancé par le satellite CRRES de la NASA pour des études de la haute atmosphère (*Il Dovere*, 21 et 23/1).

• Le 23 février, vers 08 h, quelques personnes observèrent, à Viganello et Chiasso (Tessin), un triangle sombre. Une femme put l'observer avec des jumelles, elle estima l'altitude à 800-1000 mètres et remarqua près de la base deux grands « hublots » desquels émanait une forte luminescence jaunâtre (peut-être causée par des reflets du soleil). L'objet resta immobile pendant presque vingt minutes, puis s'éloigna à grande vitesse vers le sud (*Corriere del Ticino*, 26/2, *Tessiner Zeitung*, 28/2, *Badener Tagblatt, Bremgarter Tagblatt, Limmattaler Tagblatt*, 2/3).



• Le 10 mars, vers 16 h 45, un viticulteur observa, alors qu'il volait en aile delta à 2 000 m d'altitude entre Tregna et Verscio (Tessin), un « *étrange objet* » irradiant une forte lueur « *entre le bleu électrique et le gris* », qui se déplaçait lentement en tournant sur lui-même, à environ 1 400 m, soit au-dessous de lui. « *J'ai pu l'observer à une distance de 200-300 m et il avait la forme d'un disque très aplati avec deux "pattes" latérales au bout desquelles il y avait deux réservoirs ou quelque chose de ce genre. L'observation a duré deux minutes, puis le mystérieux objet a soudain changé de direction, il s'est élevé et a filé au loin à une vitesse considérable vers le Monte Trosa. Une fois redescendu à terre, environ une heure plus tard, j'ai rencontré par hasard G. C. qui m'a demandé si j'avais vu un objet bizarre dans le ciel, avec mon aile delta, vers 17 h. Je n'ai pu que lui confirmer que je l'avais vu* » (*Radio Z*, 11/3, presse suisse, 12/3).

• Le 8 juin, vers 23 h, un couple, à Ligornetto, et une jeune fille, à Genestrerio (Tessin), observèrent pendant une quarantaine de minutes une « étoile » qui semblait stationner à la verticale de Varèse (Italie). L'« étoile » avait une forme allongée, semblable à celle d'un « parachute pas encore complètement ouvert » (sic). Elle laissait une petite traînée de condensation comme celles des avions (*Corriere del Ticino*, 12/6, *Tessiner Zeitung* 13/6).

• Le soir du 17 juin, une habitante de Someo (Tessin) découvrit un « cercle anglais » de 5 à 6 m de diamètre dans un pré au bord de la rivière Maggia, près des ruines d'une petite chapelle. L'herbe était couchée en spirale, dans le sens des aiguilles d'une montre. Le cercle est resté visible pendant presque une semaine. Un radiesthésiste aurait détecté avec son pendule des « *ondes très négatives* » et même « *non terrestres* » (sic !). « *Quelques jours après le 20 juin* », la « découvreuse » trouva deux autres « cercles », à une trentaine de mètres du premier, mais elle ne sait pas s'ils étaient déjà là avant. A noter que la « découvreuse » est une passionnée d'ésotérisme et qu'elle a lu un livre sur les « cercles anglais » (*Tessiner Zeitung*, 20/6, personnel).

B. Mi.

PORTRAIT

Une rencontre avec Roy Thinnes

On sous-estime les acteurs du petit écran. Leur popularité, souvent immense, n'a que peu à voir avec l'appartenance à une culture subalterne. Roy Thinnes, célèbre pour son incarnation de David Vincent dans la série *Les Envahisseurs*, illustre à merveille ce point. Ce comédien, de passage à Paris en mars dernier,



P. Lagrange

est un mythe vivant. Mais un mythe vécu comme tel par son public. Pour s'en convaincre, il suffisait de se retrouver dans la soirée du 19 mars au cinéma le Grand Rex à Paris. Ciné-Culte (*) y avait organisé, en conjonction avec Sony, qui vient de faire paraître les meilleurs épisodes en vidéo-cassette (**), une *Nuit des Envahisseurs* pour fêter les 25 ans de ce feuilleton fameux. Plus de 2000 personnes s'y étaient pressées, dans la grande tradition des nuits du Rex, pour applaudir les moindres faits et gestes du chasseur d'extraterrestres. Mais dans une ambiance bon enfant, aux antipodes de la lecture au premier degré que l'on imagine trop souvent être le fait des amateurs des séries du 8e art. Chaque victoire, partielle, des Envahisseurs était huée, chaque coup porté à leur avancée par David Vincent entraînait un tonnerre d'applaudissements. Et lorsque le comédien a, point d'orgue de la soirée, finalement paru sur scène, il a été l'objet d'une ovation qui demeurera longtemps dans les annales du genre.

Il y avait bien sûr également quelques fans un peu trop enthousiastes. Ceux-là surveillaient la limousine stationnée devant le cinéma, dans l'espoir d'une photo aux côtés de leur héros. Certains sont même allés jusqu'à mener une patiente enquête pour découvrir l'hôtel où Roy Thinnes était descendu, passant ensuite la journée à faire les cent pas dans le hall. D'autres encore n'ont pas hésité à monter de complexes scénarios pour tenter de s'introduire dans l'entourage très convoité de l'acteur, le plus souvent sans succès. Mais tout cela fait partie du jeu et Roy Thinnes le sait bien qui précise que s'il n'est pas David Vincent dans la vie, il aimerait bien tourner une nouvelle série de ce feuilleton culte. De même, il répond avec bonhomie à une succession ininterrompue d'interviews en donnant des réponses qui sont à la frontière de ses points de vue personnels et de ce que ses interlocuteurs désirent entendre.

S'intéresse-t-il vraiment aux ovnis ? *« Oui, répond-il tranquillement, comment faire autrement alors que j'ai été tant sollicité par ceux que le sujet passionne et qui m'ont perçu comme une figure emblématique, comme leur représentation idéale. »* Mais à peine explore-t-on un peu la question avec lui que l'on s'aperçoit de l'extrême modération de ses jugements sur un sujet qu'il connaît bien mieux que la moyenne sans se sentir pour autant investi d'une quelconque autorité.

Lorsqu'on lui montre un vieux magazine populaire sur les soucoupes volantes où se trouve mentionnée une conférence qu'il donna en 1967 à New York, il fouille dans sa mémoire pour en extirper quelques souvenirs égarés de l'événement. *« Maintenant que vous m'en parlez, cela me revient. J'avais fait le voyage depuis Los Angeles pour prendre la parole à cette conférence. J'étais invité. C'était peu après la sortie des premiers épisodes. Avant moi, il y avait une femme, curieuse pour le moins, qui prétendait venir d'une autre planète dont j'ai oublié le nom. Et le conférencier qui a suivi était un colonel de l'Air Force. Il y avait un curieux mélange dans l'assistance de hippies, c'était l'époque, d'amateurs de soucoupes volantes plus ou moins sérieux, et de militaires et autres scientifiques. Un milieu hétéroclite. »*

Comment perçoit-il, 25 ans après, l'image qui est la sienne en France où l'on ne connait guère de lui que *Les Envahisseurs* ? *« Ma carrière s'est poursuivie après* Les Envahisseurs *et je suis toujours surpris du voyage dans le passé que j'effectue à chacune de mes visites en France. »* Mais Roy Thinnes ne se plaint pas : il aime son personnage même s'il ne lui ressemble guère.

Catherine, sa jeune épouse, avoue sa surprise devant le comportement de certains fans : *« Nous visitions le Louvre lorsqu'un homme m'a abordé en me demandant "C'est David Vincent ?" Je n'ai tout d'abord pas réalisé. L'homme a insisté et j'ai alors compris. Dans la rue, les gens nous croisent et leur regard suit Roy ; ou alors certains tendent le petit doigt. Je trouve cela très curieux, ce n'est pas la même chose aux Etats-Unis où Roy est connu pour d'autres rôles »*

Rencontrer Roy Thinnes, c'est changer ses vues sur les séries TV. On pensait qu'il s'agissait là d'un art facile, on découvre combien il faut être fin pour être capable d'incarner un personnage comme David Vincent. L'on peut parier qu'à sa prochaine visite en France, c'est sur *Arte* et *France-Culture* que l'on pourra voir et entendre Roy Thinnes. L'exégèse savante de sa carrière a d'ailleurs déjà commencé (***).

Quant à l'*Encyclopédie des Dieux et des Héros du XXe siècle*, édité en 2158, l'entrée « Thinnes, Roy, 1938-2048 » comporte neuf longues pages de biographie et d'analyse, suivie d'une abondante bibliographie. C'était prévisible !

Pierre Szelechowski

(*) Ciné-Culte : 3, boulevard Poissonnière, 75009 Paris.

(**) Sony Music propose une sélection des 12 meilleurs épisodes en 4 vidéo-cassettes. Chaque cassette contient 3 épisodes. Durée : env. 150 mn. Prix : 145 FF. En vente en grandes surfaces et magasins spécialisés.

(***) La librairie du 8e art envisage l'édition d'un volume cosacré aux Envahisseurs. A suivre...

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA VAGUE BELGE

Société Belge d'Eude des Phénomènes Spatiaux

Av. Paul-Janson 74
B - 1070 Bruxelles

Revue Inforespace

■ LES OVNIS À LA *TSR*

Période riche en ovnis à la *Télévision suisse romande*. Après le célèbre *E.T. l'extraterrestre* (*Spécial Cinéma*, 6 avril, 20 h 10) dont il s'agissait, semble-t-il, de la première diffusion sur une chaîne publique francophone, les téléspectateurs romands ont eu droit à *Communion* (2 mai, 23 h 45), film basé sur le livre de Whitley Strieber (traduction française : *Communion*, J'ai Lu, Paris 1988). Rappelons que cet ouvrage, qui raconte les enlèvements répétés dont Strieber aurait été victime, avait connu un énorme succès lors de sa parution aux Etats-Unis en 1987, en restant six mois dans la liste des best-sellers du *New York Times* ! Il n'est en cela pas étranger à la vague de cas d'enlèvements qui sévit encore actuellement dans ce pays (voir aussi l'article de Jacques Vallée en p. 9).

Le 26 février, c'est le soussigné qui eût le privilège d'être interviewé par Françoise Ducret aux informations de 12 h 45 (*TJ-midi*). Cette date fut choisie par les journalistes de la *TSR* à cause du 50e anniversaire d'un obscur mémo rédigé le 26 février 1942 pour le président Franklin Roosevelt, à la suite d'observations bizarres dans le ciel de Los Angeles. Le dossier, préparé par le journaliste Gilbert Rossion, nous a paru un peu léger, mais il n'en reste pas moins que c'est la première fois qu'*Ovni-Présence* a été présenté à la *TSR*.

B.Mi

■ ITALIE : UN POISSON D'AVRIL PEUT EN CACHER UN AUTRE...

La guéguerre entre le CUN (Centro Ufologico Nazionale) de Roberto Pinotti et le CISU (Centro Italiano Studi Ufologici) d'Edoardo Russo (voir *OP* n° 40, p. 21) continue. Début avril, un bulletin anonyme intitulé *Notizie di CU(F)ORE* (nouvelles du..., amalgame entre CUFOS et *cuore*, cœur) et envoyé aux membres du CUN, ironise férocement sur le CUN, et particulièrement sur Pinotti. Presque simultanément, les membres du CUN reçoivent la circulaire interne *Filo diretto* qui dénonce vigoureusement cette « *infâme provocation* », tout en annonçant qu'Edoardo Russo a envoyé une lettre de repentir au CUN et que le comité du CUN, magnanime, l'a nommé trésorier ! Mais les membres du CUN n'étaient pas au bout de leurs surprises : voici qu'arrive un autre *Filo diretto* qui dénonce le précédent comme faux et menace l'auteur anonyme des deux bulletins d'une enquête pénale...

B.Mi

■ A VOS DOUBLES !

L'écrivain roumain Ion Hobana, spécialiste de SF (il a son « entrée » dans *L'Encyclopédie de l'utopie et de la science-fiction* de Pierre Versins) et auteur de *OZN - o sfidare pentru ratiunea umana* (OVNI - un défi à la raison humaine), - Ed. Enciclopedica, Bucarest, 1971 (*), décide de reprendre du service et souhaite dans un premier temps publier un ouvrage qui pourrait s'intituler *20 Ans après*, grâce auquel il espère pouvoir recenser de nouveaux rapports d'observations survenus dans son pays. Mais avec une documentation mondiale qui lui fait défaut et des difficultés financières toujours actuelles en Roumanie, il sollicite la collaboration des lecteurs d'*Ovni-Présence*. Vous pouvez lui adresser toute documentation en double (livres, revues, coupures de presse...) rédigée en français, espagnol, italien ou anglais à Ion Hobana - 133, chemin de la Victoire - 71102 Bucarest - Roumanie.

Y.B.

(*) En français (et non traduit en roumain), on connaît déjà, écrit en collaboration avec Julien Werverbergh, *Les O.V.N.I. en U.R.S.S. et dans les pays de l'est* (chez Robert Laffont, 1976).

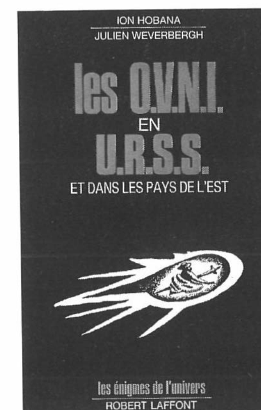


On s'abonne en écrivant à SOS-OVNI, BP 324, 13611 Aix Cedex 1

L'ufologie soviétique dans la littérature occidentale

• par Boris Chourinov

La pérestroïka est à l'origine d'échanges fructueux entre ufologies de l'Est et de l'Ouest. A titre d'exemple, voilà ce que cela peut donner lorsqu'un spécialiste des ovnis en Union Soviétique se met en tête d'examiner, dans la littérature de langue française, ce qui se rapporte à son pays... Une petite précision : ce texte, directement rédigé dans la langue de Molière, est postérieur à la chute du Mur, mais antérieur de quelques mois à celle de Gorbatchov (ou plus exactement : écrit avant, revu après...) !



L'intérêt porté par les ufologues occidentaux à la recherche ufologique en Union Soviétique est plus que naturel, le phénomène étant omniprésent. Un bref historique de l'ufologie soviétique est proposé dans le premier numéro de la revue *Phénomèna*. Je ne voudrais pas répéter les mêmes choses puisque, à quelques mots près, c'est exact. Par contre, je crois nécessaire d'y ajouter quelques détails pour compléter le tableau.

Que sait-on en Occident de l'ufologie soviétique ? De quelles sources d'information dispose-t-on ?

On trouve tout d'abord un ouvrage intitulé *Les O.V.N.I en U.R.S.S et dans les pays de l'Est* de Ion Hobana et Julien Werverbergh, publié en 1972 (pour la traduction française : Robert Laffont, 1976). Mais les pages consacrées à l'ufologie soviétique n'y sont pas nombreuses, l'information est donc plutôt maigre. A la page 65, on peut lire que « *c'est le Dr Zigel qui a finalement ouvert la période moderne de l'UFOlogie, plus d'un an avant la date habituellement citée du 4 (sic) juin 1947 qui vit l'Américain Kenneth Arnold en faire mention pour la première fois* ». Je trouve que si c'est une plaisanterie, elle est un peu forte ! Peut-être les auteurs voulaient-ils faire plaisir à Brejnev en donnant la priorité à l'URSS ?

Cadavres du cosmos

Ensuite, si on respecte la chronologie, il y a une histoire à vous couper le souffle, rapportée par Jean-Louis Degaudenzi dans *Les Extra-terrestres* d'Alex Roudène. Les événements ont lieu en Ouzbékistan en 1972. Un matin, subitement, les témoins suivent l'apparition d'un grand disque plat, avec un renflement en son centre, des deux côtés de la surface. Le disque tressautait irrégulièrement en tous sens et perdait de l'altitude. Des silhouettes ressemblant vaguement à des hommes blessés et désarticulés en tombaient. Les gendarmes se rendent sur les bords du lac Ryzl où ils découvrent le corps d'un être ne mesurant pas plus de 1 m 34. Il ne possède pas d'oreilles. Aucun signe de putréfaction n'est visible. Le pauvre a la peau grise. Voulez-vous savoir pourquoi on a ouvert l'enquête ? Réponse : « *Le fait qu'il soit de petite taille et dépourvu d'oreilles a fait l'objet d'une enquête dans toute la région* ». D'où cela vient-il ? Réponse : d'« *un article non signé dans le très officiel bulletin de l'Académie des sciences d'Ouzbékistan* ». Mais soyons correct, cet article est en réalité « signé » Degaudenzi. « *Une photographie du noyé sera publiée dans un prochain article* », nous promet le plaisantin. Inutile de préciser que cette invention romanesque est étalée sur plusieurs pages !

En principe, il n'y a pas de quoi s'étonner. Des histoires sur des cadavres réceptionnés en direct du cosmos sur le sol soviétique, on en trouve mention dans la presse d'outre-Atlantique (j'en ai répertorié quatre exemples). Une de plus, une de moins...

Traduire *Ogoniok*

Très souvent, on constate que le problème des langues se pose de façon cruciale. Par exemple, le russe a joué un mauvais tour à Jacques Vallée. Dans *Anatomy of a Phenomenon* qui, je crois, n'existe qu'en anglais, est cité un cas d'observation d'ovni en URSS, tiré du magazine *Ogoniok* (n° 11, mars 1958) :

« *Il n'y a pas longtemps, dans la région de Moscou, à l'altitude de trois kilomètres, est apparu un étrange objet, volant très vite. Les témoins affirmaient que c'était un disque de forme régulière et relativement grand.*

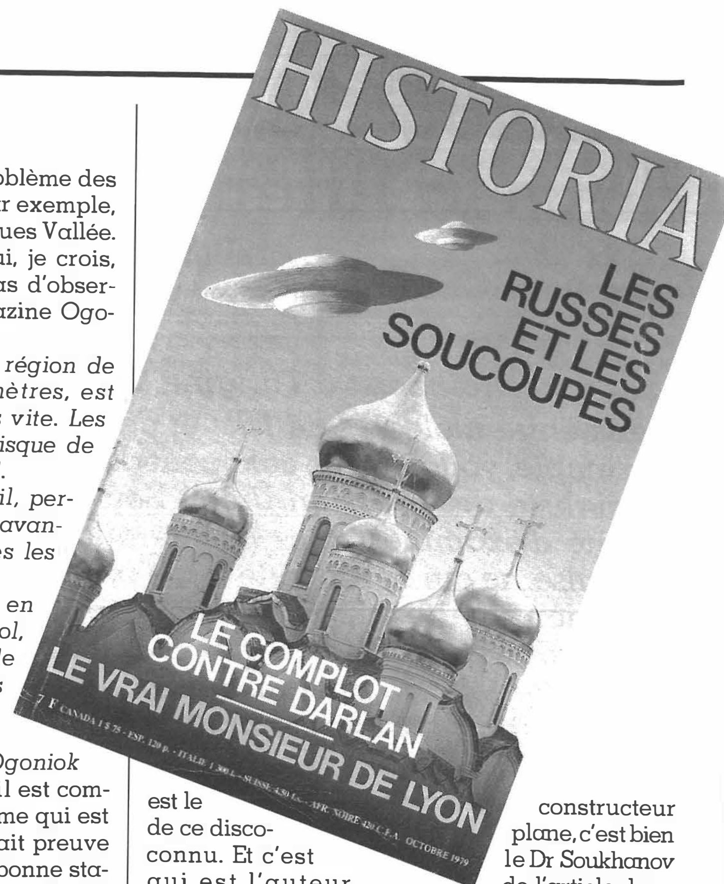
Quel était ce disque, d'où venait-il, personne ne le savait. Les suppositions avancées étaient toutes plus fantastiques les unes que les autres.

Etant descendu, le disque est passé en mouvement de rotation, a pris son vol, s'est tourné et a disparu en perdant de l'altitude, derrière les cimes des arbres de la forêt voisine ».

Intéressant ? Bien sûr !

Je trouve ce numéro du magazine *Ogoniok* et je lis l'article en question. En tout, il est composé de treize alinéas. C'est le neuvième qui est le plus instructif : « Le discoplane a fait preuve d'une bonne manœuvrabilité et d'une bonne stabilité à tous les régimes du vol. Les habitants de la région ont vu ces essais ».

La leçon à en tirer est très simple : si quelqu'un traduit quelques lignes et s'il en trouve encore une se rapportant au même sujet, il est toujours préférable de la traduire, elle aussi...



Discoplasme en vol

Le temps passe et Henry Durrant publie *Le Livre noir des soucoupes volantes* (Ed. Robert Laffont 1970). A la page 202 de l'édition revue et augmentée, nous lisons : « *Dans* Ogoniok, *n° 11 de mars 1958, récit de l'observation d'un engin arrivant en ligne droite à très grande vitesse, s'arrêtant brusquement, descendant un peu en oscillant, et repartant dans une autre direction avec une accélération fulgurante* ».

Henry Durrant apprend par la suite que la revue de vulgarisation scientifique *Tekhnika Molodioji* (technique pour les jeunes) a publié « *un article du Dr Soukhanov (vol. 2, 1964, pp. 16-17) tendant à faire croire que l'URSS essayerait des prototypes de tels engins* ». Et tout cela pour camoufler l'observation d'un disque volant, pour éviter, explique Henry Durrant, « *un retour à la religion susceptible de porter préjudice à l'épanouissement du marxisme dans les masses* ».

Tout est pourtant très simple : le Dr Soukhanov est le constructeur de ce discoplane, c'est bien connu. Et c'est le Dr Soukhanov qui est l'auteur de l'article dans *Ogoniok* défiguré par Jacques Vallée et Henry Durrant. D'ailleurs, l'article s'appelle «Le discoplane en vol». Inutile de chercher midi à quatorze heures !

Le rapport Zigel

Vient le tour du journaliste et ufologue Charles Garreau. Dans la revue *Historia* (n° 395 d'octobre 1979), il parle d'un rapport de Zigel, parvenu seulement à quelques rares groupements privés. «*La SOVEPS*, dit Charles Garreau, *est la seule en France à en avoir fait état*». Ce document, croit-il, est le plus important de ces dernières années. Et il explique pourquoi :

« *1. Il confirme - avec autorisation spéciale des autorités soviétiques - que les scientifiques russes poursuivent avec acharnement leurs investigations sur le problème des OVNI et révèle qu'ils participent, avec les Etats-Unis, à une concertation internationale* ». Je ne sais pas quel document a reçu la SOVEPS, mais une chose est certaine : ici, tout est faux.

« *2. Il lève le secret sur des recherches jusqu'alors simplement soupçonnées, et qui touchent à l'antigravitation. Il apparaît que les physiciens soviétiques ont assimilé les théories du docteur Pagès, ce pionnier français dont ils avaient tenté d'obtenir le concours il y a une vingtaine d'années, et affirment, comme lui, que la vitesse de la lumière n'est pas une vitesse limite* ». Là encore, il n'y a aucun secret, c'est du domaine du connu : il s'agit de trois ou quatre scientifiques qui s'intéressent au sujet de l'antigravitation et qui en parlent.

« *3. Il révèle des caractéristiques que les Américains n'ont jamais osé rendre publiques :*

- des vitesses de 72 000 kilomètres/heure.

- des engins de 80 mètres de diamètre ;

- des vaisseaux-mères de 800 mètres de long ;

ce qui sous-entend que les autorités soviétiques sont en possession de rapports d'observations effarants, mais irréfutables ».

Charles Garreau m'étonne. Toutes ces caractéristiques se trouvent dans les livres des Américains et les traducteurs bénévoles en URSS ne se gênent pas d'ajouter un zéro ou d'omettre quelque chose d'important. Ce qui est courant en ufologie !

« *4. Pour la très grande majorité des scientifiques russes, les OVNI sont d'origine extra-terrestre* ». Ce n'est pas vrai non plus : l'hypothèse extraterrestre est très minoritaire parmi les leaders des groupements ufologiques. Et c'est compréhensible, étant tous orientés par *Le Collège invisible* de Jacques Vallée, *Operation Trojan Horse* (opération cheval de Troie) de John Keel et *UFO - la realtà nascosta* (ovni : la réalité cachée) de Luciano Boccone (ce dernier ouvrage soutient la thèse selon laquelle il existerait des ovnis invisibles à l'œil nu - ndlr). Les deux premiers livres (qui lancèrent la théorie des « univers parallèles » parmi les ufologues, ndlr) furent traduits par des personnes bénévoles. Pour L. Boccone, c'est plus drôle : on parle de son livre en se basant sur un résumé réalisé il y a longtemps par une dame ne se rappelant plus comment était l'original.

L'affaire Sanarov

Mais revenons à Charles Garreau. « *Et la quête continue !* » s'enthousiasme-t-il dans le même numéro d'*Historia*. « *Par l'intermédiaire de V. I. Sanarov, directeur de l'Académie de médecine spatiale de Novosibirsk, la commission d'enquête a entrepris de rassembler toutes les publications sur les OVNI parues à l'ouest.*

En novembre 1978, j'ai reçu une carte-lettre de V.I. Sanarov me demandant de bien vouloir lui adresser mes trois livres : Soucoupes volantes, 25 ans d'enquête, Face aux extra-terrestres *et* Alerte dans le ciel. *Ce dernier est paru en 1956, et demeure depuis longtemps introuvable. Ce qui démontre que les chercheurs soviétiques sont en possession d'une documentation très poussée sur tout ce qui a été publié.*

Je sais que la plupart des auteurs ont reçu la même demande. Il en est certainement de même pour tous les « Occidentaux », qu'ils soient américains, anglais, espagnols, portugais, belges ou italiens.

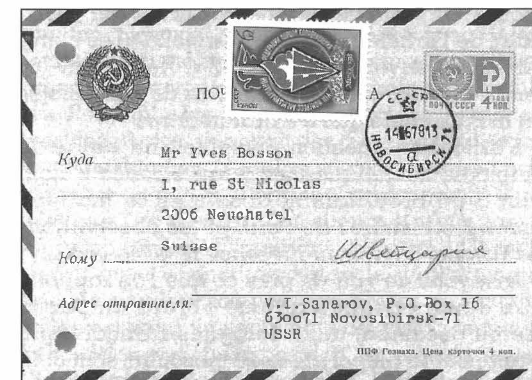
Que faut-il en conclure ? Sinon que le dossier soviétique est largement aussi étoffé que le dossier américain, et que les scientifiques russes mettent vraiment "tout le paquet" pour percer le mystère des OVNI. »

Et qu'ils ont sans doute d'« *impérieuses raisons pour le faire* », croit Charles Garreau.

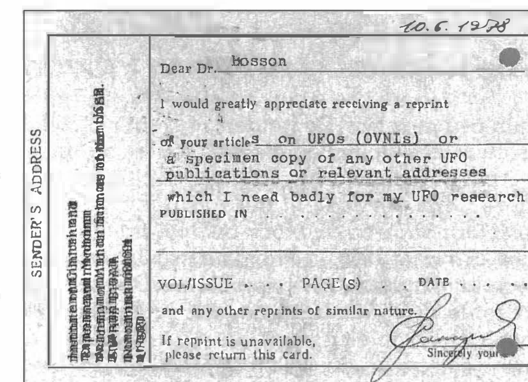
Charles Bowen - qui en fait également mention dans la *Flying Saucer Review* (vol. 24, n° 6, 1979, p. 11) - n'a pas résisté, lui non plus, aux charmes du... Directeur de l'Académie des tromperies ufologiques !

Quelle Académie de médecine spatiale de Novosibirsk ? Quelle commission d'enquête ? Quel directeur ? V. Sanarov a monté une combine sensationnelle pour recevoir à l'œil tout le paquet, ce qui fait une très belle collection de livres...

Que faut-il en conclure ? demande Charles Garreau, submergé par la désinformation sur l'ufologie soviétique. Pourtant la conclusion qui s'impose est très simple : il y a des gens qui débitent leurs mensonges avec le sourire, en se moquant de ceux qu'ils dupent.



Куда Mr Yves Bosson
1, rue St Nicolas
2006 Neuchatel
Suisse
Кому Швейцария
Адрес отправителя: V.I.Sanarov, P.O.Box 16
630071 Novosibirsk-71
USSR



10.6.1978

SENDER'S ADDRESS

Dear Dr. Bosson

I would greatly appreciate receiving a reprint of your articles on UFOs (OVNIs) or a specimen copy of any other UFO publications or relevant addresses which I need badly for my UFO research

PUBLISHED IN . . . .

VOL/ISSUE . . . PAGE(S) . . DATE . . . .

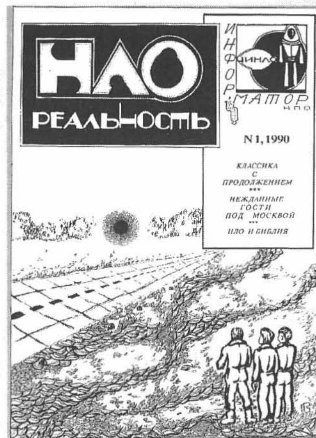
and any other reprints of similar nature.

If reprint is unavailable, please return this card.

Sincerely yours

Très fort Sanarov : en 1978, il avait réussi à obtenir l'adresse personnelle du futur rédac chef d'Ovni-Présence...

NLO-Réalnost



Voici le premier numéro de *NLO-Réalnost* (OVNI-Réalité) dont la rédaction en chef est assurée par Boris Chourinov, par ailleurs auteur de l'ouvrage *Paradoxe du vingtième siècle* (pour la publication duquel il a fallu onze ans, plus les réformes de Gorbatchov).

Au sommaire : des articles sur la situation ufologique en ex-URSS, quelques cas d'observations d'ovnis. Signalons entre autres un article concernant un cas de contact, interrompu, d'après le témoin, par des avions de chasse (vérification faite, la revue a pu établir que des avions avaient effectivement décollé pour tenter de retrouver la trace de l'objet signalé). Pour terminer, signalons un article du docteur es sciences Smeliansky V. qui propose une hypothèse pour expliquer la façon dont les ovnis peuvent voler. Si elle n'explique pas tout, cette hypothèse représente une invitation à discuter le côté technique du problème. Enfin, *NLO-Réalnost* rend hommage à René Fouéré, dont elle publie un courrier adressé au secrétaire de la Commission Stoliarov-Ziguel, A. Tikhonov. Contact : Boris Chourinov, Festivalnaïa, 22 - 2 - 218, 125581, Moscou, URSS.

Un incertain Degaudenzi...

Vous avez ensuite un chef-d'œuvre intitulé *OVNI en Union Soviétique* de Jean-Louis Degaudenzi (ancien journaliste à *Nostra*). Publié en 1981, ce livre peut servir d'exemple de collection de commérages ufologiques. Comment enjoliver un livre sur l'URSS ? Il faut parler du KGB, ça fait très couleur locale. Et pour le reste, c'est-à-dire pour les ovnis, c'est secondaire. Degaudenzi défigure tout ce qu'il touche. En voici quelques exemples.

Contrairement à ce que prétend l'auteur, les gendarmes soviétiques ne sont pas tenus d'établir un procès-verbal de toute observation d'objet, volant ou non, qui n'est pas identifié.

La position des militaires est déformée, elle aussi. « *Les autorités militaires*, raconte Degaudenzi en parlant du Comité Stolyarov, *avisent le général Stolyarov, au lendemain de l'annonce télévisée de la création du comité NLO* (NLO = OVNI en russe, ndlr), *qu'elles mettront à la disposition des chercheurs les rapports pouvant les intéresser* » (p. 184). Où est-ce qu'il a trouvé cela ? Au lendemain de l'annonce télévisée, les autorités militaires ont mis fin à l'activité de ce Comité.

Une mise au point de la *Pravda*

Un peu plus bas, Degaudenzi invente la collaboration des ufologues russes avec les autorités et, très content de lui, tire la conclusion suivante : « *Ils devenaient dès lors des agents de désinformation ou de black-out tout trouvé...* ».

Le 29 février 1968, la Pravda a publié une mise au point cinglante sur le problème. Degaudenzi présente aux lecteurs français quelques passages de l'article en question et c'est comme ça, grâce à notre érudit, qu'on apprend qu'il y a eu aux Etats-Unis « *un célèbre astrophysicien Mendel* » (p. 187), alors qu'il s'agit de Menzel...

La compote ufologique s'explique en partie par les sources d'information : un exposé d'Ajaja farci d'inexactitudes et de mensonges, les histoires d'ufologues de quartier...

« *Azhazha (sic) signale dans sa conférence qu'il a pu étudier des photographies de NLO évoluant sous la mer* », lisons-nous page 146. Ce n'est pas vrai. Ajaja raconte beaucoup de contes de fées mais rien sur des photos prises sous la mer. A l'époque des recherches pseudo-ufologiques de Degaudenzi, Ajaja était approximativement correct ou correctement approximatif. Il faut l'écouter maintenant. Et nous allons le faire en compagnie de Martine Castello (qui accompagnait Jacques Vallée en voyage d'étude en URSS - ndlr).

A l'heure où le monde occidental s'intéresse à la nouvelle vague en URRS, on se demande s'il y a vraiment du nouveau en matière de soucoupes volantes ou si ce n'est qu'un truc pour tromper la vigilance de la population en quête de produits alimentaires.

L'article de *Madame Figaro*

En France, cet intérêt s'est accru surtout après la parution, dans l'hebdomadaire *Madame Figaro* (et *Jours de France*, du 12 février 1990 - ndlr), de l'article de Martine Castello « Les extra-terrestres envahissent l'URSS ». Hélas, par les temps qui courent, on trouve plus de journalistes en mal de copie que d'extraterrestres !

L'article en question présente une vision de l'ufologie soviétique tout à fait erronée s'ajoutant à un brouillamini absolu en la matière, après les histoires de Perm et les observations de Voronej (voir *Ovni-Présence* n° 43/44 - ndlr).

Essayons de voir de près ce que l'on rapporte aux dames lisant *Madame Figaro* et, par la même occasion, aux ufologues français qui, étant pour la plupart de sexe masculin, sont obligés de lire ce numéro pour ne pas rater le plus beau. **(suite page 28)**

Un cas d'enregistrement radar en Russie

• par Boris Chourinov

L'affaire que nous présentons s'est déroulée le 10 avril 1990, lors d'un vol d'entraînement au-dessus de la Russie centrale. Le radar de bord de type militaire a fixé l'apparition d'un objet insolite qui n'a pas laché l'avion pendant presque 44 minutes. Voici un extrait du procès-verbal de l'enregistrement contenu dans la boîte noire :

"23.06'.00".
Navigateur : - Voici l'écho de l'avion, mais tu vois quelque chose la dépasse ?
Navigateur-opérateur : - Oui.
...
Navigateur : - Cette chose ressemble à un ovni.
...
Navigateur-opérateur : - J'ai mis deux tours pour photographier (intervalle de deux secondes).

23.06'.59".
Navigateur : Il a passé 25 kilomètres en 18 secondes.

23.08'.23".
Navigateur : 50 kilomètres en 39 secondes.

23.08'.38".
Navigateur : Et après sur l'écran, il reste une trace que je ne comprends pas.

23.22'.21".
Navigateur : J'ai comme l'impression que ce truc vole autour de nous.
...
Navigateur-opérateur : Mais, que veux-tu, sa vitesse est de 6 000 kilomètres.

23.49'.54".
Navigateur : - ... il y en a deux, l'un va derrière l'autre. On dirait qu'ils nous examinent.

A l'exposition nationale de Moscou, dans le pavillon "Cosmos", pour la première fois en Union Soviétique, a été organisée une exposition entièrement consacrée aux objets volants non identifiés. Pendant plus d'un an, devant les planches avec des photos, on voyait des gens venus de tous les coins du pays. Certains ne comprenaient pas comment on avait pu parler si ouvertement d'un sujet que l'on passait sous silence il n'y a pas si longtemps encore. Et pourtant, c'était vrai ! Il semblerait que l'exposition valait le déplacement puisque, pendant son passage à Moscou, Jacques Vallée est venu voir comment cela se présentait. A l'occasion de cette exposition, les organisateurs - B. Chourinov, A. Listratov et A. Malykhine - ont reçu beaucoup de témoignages, parmi lesquels il y avait des observations très intéressantes et sérieuses. La salle d'exposition est devenue en quelque sorte le lieu de rencontres des gens s'intéressant au problème des ovnis. C'est de cette façon qu'on a reçu un jour le témoignage qui vous est proposé plus haut. ■

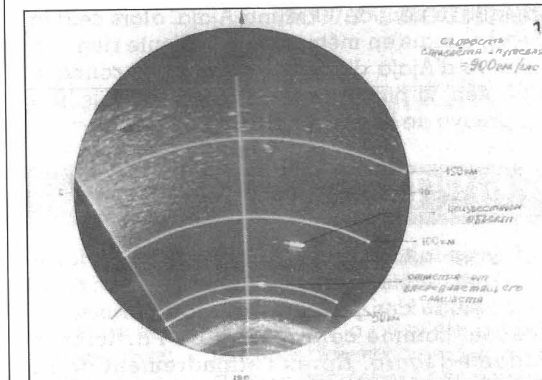


Photo n° 1 : Vitesse de l'avion : 900 km/h
– Objet inconnu (écho du haut)
– Echo de l'avion qui précède celui ayant effectué l'enregistrement (petit écho en bas de l'écran).

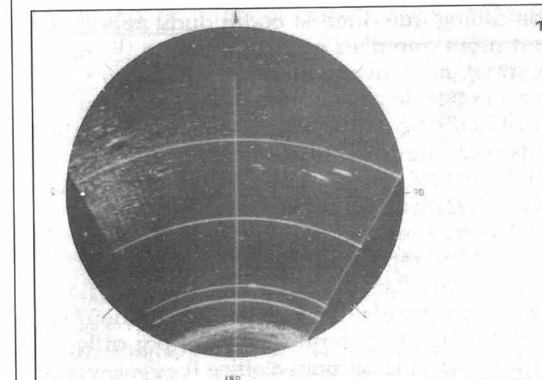


Photo n° 12 : On distingue les deux échos.
(Il semble qu'il existe au moins 18 photos de l'écran radar, présentant l'évolution des échos sur l'écran).

Comme nos lecteurs auront pu le remarquer, ce témoignage est très flou. Il semble que l'ovni présumé n'ait jamais été vu par l'équipage, mais qu'il a uniquement été capté par le radar de bord. De plus, on ne connait même pas le type d'avion impliqué. Le fait qu'il embarque au moins un navigateur et un navigateur-opérateur, en plus du pilote, implique qu'il s'agisse là d'un gros avion (bombardier, transporteur, etc) et non d'un chasseur (ndlr).

☞ Pour commencer, le cas de Solnechnogorsk a eu lieu en 1975 et non pas en 1989 (au cas où quelques-uns penseraient que c'est tout à fait récent). Ensuite, la présentation du cas est purement fantaisiste. Elle est tellement déformée que moi, participant à l'examen et l'analyse du cas dès les premiers pas (V. Ajaja, N. Chnée, B. Chourinov), je suis scandalisé par l'imagination sans bornes de ceux qui ont raconté cette histoire à Martine Castello en faussant les faits. On dirait, entres autres, que ce truc des humanoïdes qui « *se sont dématérialisés* » est inséré à dessein. Cela se marie bien avec des tas de fantaisies qu'on trouve dans les articles des journalistes et des soi-disants spécialistes.

D'où est-ce que tout cela vient ? Si Martine Castello le tient de Vladimir Ajaja, alors cela la disculpe mais en même temps n'ajoute rien à la manière d'Ajaja d'altérer la vérité. Le connaissant bien, je puis dire que, plus d'une fois, il a fait preuve de beaucoup d'imagination.

Une école d'ufologie

Mais en fait, quelques mots sur V. Ajaja. Il n'a jamais été nommé président de la Commission pour l'étude des phénomènes paranormaux à Moscou, comme cela ressort de l'article de *Madame Figaro*. Après l'effondrement de la Commission présidée par V. Troïtsky (1988) et la création du « Comité sur les problèmes d'échanges d'information d'énergie dans la nature » sous la direction de V. Kaznatchéev, les leaders des groupements ufologiques de Moscou se sont réunis pour organiser une commission ufologique dans le cadre dudit comité. Et c'est alors que d'un accord unanime (V. Ajaja compris), nous avons pris la décision de nommer à la tête de cette commission quelqu'un qui serait neutre, sans parti pris, vis-à-vis des différents courants de l'ufologie soviétique. Pour arriver à cette décision, on s'est réuni à deux reprises. A peine sorti de ce « *sommet ufologique de Moscou* », et à l'insu des ufologues dont il venait de se séparer, V. Ajaja a réussi à se faire nommer président de la commission ufologique par les dirigeants des sociétés d'ingénieur (le soutien d'un cosmonaute lui étant par ailleurs garanti, certains diraient d'office !).

Je crois que ce poste a facilité la création de ce qu'il appelle « *école ufologique* » (Martine Castello en fait mention). Essayez de saisir la différence : école d'un Ajaja-ufologue et école du président de la commission ufologique auprès du Comité sur les problèmes, etc, etc...

Les membres de la première promotion de l'école (moins de dix conférences) ont organisé le club régional ufologique de Moscou, ouvertement contre-ajajiste et l'un des trois co-directeurs du club n'a pas manqué de dire quelques mots peu aimables sur l'aspect financier des activités d'Ajaja. D'ailleurs, cela n'a pas empêché ce dernier d'organiser « l'Association ufologique de l'URSS », qui brille par l'absence de noms connus en ufologie soviétique, mais en revanche, est bien garnie en débutants.

Mais revenons à l'article de Martine Castello. En parlant de l'école ufologique, elle écrit : « *Quatre-vingt pour cent d'entre-eux ont choisi de devenir ufologue professionnel. ... si on en croit Azhazha (resic), continue Martine Castello, le travail ne devrait pas leur manquer* ». Et tout de suite les paroles d'Ajaja : « *La vague des visiteurs du cosmos ne fait que commencer* ». Ça, c'est très fort ! Des fois que Martine Castello ne serait pas au courant, il est grand temps de lui dire que pour V. Ajaja, il n'y a pas de visiteurs du cosmos.

Plus loin, Martine Castello raconte à qui veut lire *Madame Figaro* que « *dans ce pays (c'est-à-dire, dans le mien), la profession de biolocateur (sic) est un métier reconnu par un diplôme d'Etat* ». Calmez-vous, Mesdames et Messieurs, pour ce diplôme d'Etat, rions ensemble et oublions ce malentendu !

Puis, Martine Castello parle de V. Migouline, membre-correspondant de l'Académie des Sciences de l'URSS. Et ici, c'est pareil : pour quelqu'un qui est du pays et suit les événements ufologiques, c'est une anecdote. D'ailleurs, les anecdotes se suivent. La suivante, c'est l'alinéa suivant.

Comme vous voyez, je n'ai ménagé personne à l'étranger. Maintenant, soulignons une fois de plus que la source de toute cette désinformation se trouve à la maison, en Union Soviétique. Le tapage médiatique auquel nous assistons est nourri par les « ufologues » soviétiques en premier lieu.

C'est ici que je dois revenir à la question de la langue. Le phénomène ovni est un phénomène universel, il se manifeste dans tous les coins du monde. Dans cette situation, se prétendre ufologue lorsque l'on ne connaît qu'une langue (le russe en l'occurrence), ça ne mène nulle part. Et pourtant, c'est courant. Je ne sais pas si vous comprenez le sérieux de la situation : un ufologue soviétique qui feuillette sans comprendre l'encyclopédie de Ronald Story, qui regarde les photos et qui cherchera un traducteur si une image retient son attention. Ce travail étant bénévole, il est rare que la traduction soit bonne. En matière d'ufologie, il n'y a rien à faire, l'anglais et le français sont de rigueur. Le nombre de livres traduits en russe est très limité. Et puis, un livre traduit et dactylographié ne veut pas dire un livre à la portée de tous. Untel à Kiev a ses livres à lui, un autre à St-Pétersbourg a les siens. Si celui de Kiev fait partie d'un groupement rival, il n'y a aucune chance que son collègue de St-Pétersbourg en prenne connaissance...

Autre problème : qu'est-ce qui influence les masses ? Les mass-médias. Et ici nous assistons à un drôle de phénomène. La télévision et la presse gavent les gens d'histoires à dormir debout. Et les gens renvoient à la télévision et à la presse leurs histoires fraîchement pondues. On tombe dans un cercle vicieux. Il semble qu'un homme sérieux et curieux à la fois soit condamné à ne pouvoir rien comprendre.

Nous avons une émission télévisée qui s'appelle « Les OVNI : une visite à l'improviste ». Le journaliste, auteur de cette émission, ne se soucie guère du niveau scientifique de ce qu'il montre. Pour donner plus de poids à son travail, il invite les ufologues prêts à servir de couverture à n'importe quoi. En voici un exemple :

Une dame se prétendant médium et extraterrestre d'origine (pourquoi pas ?) raconte qu'elle sort de son corps physique et c'est dans son corps astral qu'elle s'envole et voyage dans l'espace cosmique. Chaque fois qu'elle revient sur Terre, elle la voit entourée d'une couche de fumée.

- Et qu'est-ce que vous faites, demande quelqu'un abasourdi ?

- Je l'enlève, cette couche, c'est ma mission à moi, répond la dame sans broncher.

- Qu'en pensez-vous ? s'adresse le journaliste à Ajaja.

- C'est connu, ça se fait, répond celui-ci, très content d'ajouter encore quelques phrases sur son Centre ufologique et sur l'école formant des ufologues.

Actuellement, nous assistons en Union Soviétique à un festival d'illuminés, de contactés, de gens qui racontent ce que bon leur semble. C'est le théâtre de l'absurde... ■

Boris Chourinov

La version initiale de ce texte a fait l'objet d'une communication de la part de son auteur, au cours des Rencontres de Lyon 1991 (sans, toutefois, que la version écrite ne soit publiée dans les Actes 1991).

CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

■ VORONEJ : LE LIVRE EST PARU

L'atterrissage présumé de Voronej (Russie) avait fait couler beaucoup d'encre en 1989 (voir *OP* n° 43-44, p. 11), mais de nombreux points étaient restés obscurs car les informations n'arrivaient aux ufologues occidentaux qu'à travers les médias. Maintenant, les ufologues locaux ont publié les résultats de leurs enquêtes sous forme d'un livre intitulé *NLO v Voronej* (ovnis à Voronej).



Comme je ne comprends pas le russe, je ne peux pas donner d'avis sur le contenu, mais j'ai demandé une traduction de la table des matières, dont voici un extrait (chapitre 4) qui semble concerner les fameux événements de septembre 89 : « *Le phénomène de Voronej : chronique des événements - Football avec des nouveaux venus - Au parc sud - « C'était impossible d'y croire » - L'avis officiel - Exemples de phénomènes extraterrestres - A propos de cas incroyables (récits de témoins oculaires)* ».

Des 25 000 exemplaires de la première édition, plus des deux tiers avaient déjà été vendus en février 91, malgré son prix relativement élevé. Les auteurs aimeraient publier une deuxième édition de 10 000 exemplaires avec des illustrations en couleur.

Fédor Kisséliov, Youri Lozotsev, Viatcheslav Martinov, Alexandre Mossolov et Guenrikh Silanov, *NLO v Voronej*, chez les auteurs, Voronej 1990, 176 p.

■ DÉBAT SUR ANTENNE 2

Antenne 2 a organisé un débat intitulé « *Sommes-nous seuls dans l'univers ?* », le 28 avril à 22 h 55 (dans le cadre de l'émission *Raison de plus*). Sur le modèle de feu *Les dossiers de l'écran*, le débat était précédé du film *E.T. l'extraterrestre*, à 21 h 00. Le journaliste Claude Sérillon recevait sept invités : Léon Brenig (physicien et membre de la SOBEPS), Michel Figuet (témoin et membre de SOS-OVNI), Jean Heidmann (bioastronome), Pierre Lagrange (sociologue et membre de la rédaction d'*Ovni-Présence*), Jean-Claude Ribes (bioastronome), François Raulin (exobiologiste) et Jean-Jacques Velasco (directeur du SEPRA). Même si le débat ne volait pas très haut (chacun campait prudemment sur ses positions et il n'y a jamais eu de véritable dialogue entre les participants), cette émission devrait néanmoins faire date dans l'histoire de l'ufologie française. Car il semble bien que ce soit la première à avoir réuni des bioastronomes/exobiologistes et des ufologues en nombre à peu près égal. En effet, jusqu'à présent on pouvait voir des émissions sur les ovnis où l'on interrogeait un seul astronome (qui déclarait invariablement que les ovnis ne peuvent exister puisque les distances dans l'univers sont trop grandes) et des émissions sur la possibilité d'une vie extraterrestre où les ovnis étaient généralement complètement absents (parler d'ovnis ? Quelle horreur !). Pour la première fois, donc, les deux parties ont été mises en présence et ont été « forcées » de se parler. C'est un point positif qui a plus d'importance que le contenu du débat lui-même. Cet important tournant avait-il été annoncé par des signes précurseurs ? Eh bien oui : relisez la critique de *La Vie extraterrestre* de Ribes et Monnet par Pierre Lagrange dans *Ovni-Présence* n° 45, p. 31, et vous verrez que notre collaborateur avait parfaitement senti venir ce changement...

Clipeur :
Bruno Mancusi



L'INTERVIEW

Un Chinois à Paris

Entretien avec Shi Bo

En Occident depuis quelques mois, le célèbre ufologue chinois, ex-rédacteur en chef de la plus importante revue ufologique du monde, plus connu dans les pays francophones pour la publication de l'ouvrage La Chine et les extra-terrestres, *Mercure de France, 1983, a bien voulu nous confier ses impressions.*

– *Pourriez-vous nous « brosser » le tableau de vos activités, notamment en matière éditoriale, puisque vous dirigiez la rédaction de la revue* Exploration Ovni *?*

– Nous avons créé cette revue à la fin de l'année 1980 et le premier numéro est sorti au début de 1981. Elle continue de paraître, sur la base d'une livraison bimestrielle. Les lecteurs sont très nombreux, je crois d'ailleurs qu'il s'agit d'une des revues les plus lues en Chine.

– *Ah bon ! De toutes les revues qui existent en Chine ?*

– Oui, le tirage est de 350 000 exemplaires...

– ...

– Mais ça n'est pas comparable au système français : en Chine, c'est surtout l'éditeur qui gagne de l'argent (il nous a d'ailleurs demandé de travailler sur la base d'une parution mensuelle, ce qui n'est guère réalisable).

– *Il s'agit donc d'une publication commerciale ?*

– En effet, nous ne sommes pas membres de la Société de recherches sur les ovnis, une très grande organisation de 10 000 adhérents, dont la plupart sont des scientifiques qui étudient les ovnis en dehors de leur travail professionnel (il ne s'agit pas de recherches reconnues par l'Etat). La revue est en vente par abonnement, mais on la trouve également en librairie et en kiosque. Avant mon départ, j'ai organisé une nouvelle rédaction que j'ai confiée à un groupe d'amis.

– *Au niveau du contenu, est-ce que vous publiez essentiellement de l'information sur des cas chinois ou reprenez-vous en traduction des articles de l'étranger ?*

– On traduit, en effet, beaucoup d'articles. Dans le numéro que vous avez sous les yeux, on trouve par exemple des articles sur des cas brésiliens, sur l'implication de la CIA, etc. Des auteurs tels qu'Aimé Michel, Pierre Guérin ou Fernand Lagarde ont été publiés dans nos colonnes.



Shi Bo : « 180 000, c'est le nombre d'abonnés que compte notre revue ! ».

– *En rapportant le nombre d'exemplaires de votre publication à la population générale, on s'aperçoit qu'en prenant par exemple la France, avec une population de 56 millions d'habitants, on aurait un tirage de 16 000 exemplaires ! Or les tirages des revues actuelles ne dépassent pas les 2 000 exemplaires et aucune revue française sur les ovnis n'a jamais atteint une telle diffusion ! A quoi est dû, selon vous, cet intérêt des Chinois pour les ovnis ?*

– On s'intéresse beaucoup à ces sujets en Chine, sujets interdits voici encore une dizaine d'années. Depuis la réforme économique et l'ouverture du pays, les revues étrangères nous parviennent plus facilement. Les jeunes s'intéressent à tout et les ovnis représentent un nouveau sujet. Lorsque l'on publie des articles sur les ovnis, les gens se sentent très proches de ces événements qui attirent de plus en plus de lecteurs.

– *Savez-vous si, avant la parution de votre revue - qui représente un espace où les gens peuvent faire part de leurs observations -, des récits d'ovnis circulaient déjà de bouche à oreille ?*

– A l'époque, on ne connaissait pas le mot «ovni» et c'est nous qui l'avons, en quelque sorte, importé. Les termes « ovni » ou « ufo » sont littéralement traduits en chinois. Nous avons aussi le mot « feidie » qui signifie « soucoupe volante ». Mais les ovnis étaient déjà présents avant la parution de la revue : les gens en parlaient et des bruits circulaient. D'ailleurs, nous avons fait des recherches dans des livres anciens : on y trouve des récits de phénomènes célestes inexplicables.

– *Est-ce à partir du moment où vous avez commencé l'édition de votre revue que les gens se sont mis à rapporter plus facilement ce qu'ils avaient vu ? Y a-t-il eu davantage de cas publiés ?*

– Avant la parution de la revue, on trouvait de temps en temps deux ou trois articles publiés dans la presse. Je pense en particulier à deux très bons articles qui ont eu des résultats très encourageants. L'un, rédigé par un membre de l'Académie des sciences sociales, publié par *Le Quotidien du Peuple* (le plus grand quotidien en Chine, organe du Comité central du Parti communiste chinois) et l'autre, dû à un rédacteur de la Radio centrale, est paru dans *La Clarté*, un journal très répandu et destiné uniquement aux intellectuels. Ces deux articles ont joué un grand rôle dans l'histoire des ovnis en Chine.

Un auteur francophile

Né à Changhaï en 1941, diplômé de l'Institut de la diplomatie à Pékin où il enseigne la culture française, chercheur en sciences politiques françaises, Shi Bo sera, dès 1965, engagé par l'Agence Xinhua (Chine Nouvelle) à Pékin, en qualité de traducteur en chef au Département international et chercheur aux hautes études françaises. A partir de 1986, il travaille à l'Institut du journalisme de Chine à Pékin, en qualité de professeur des universités, responsable du Département français et rédacteur en chef de *Pékin-Paris* (édité en français). Shi Bo a traduit en chinois de nombreux livres français, il est l'auteur d'ouvrages rédigés en chinois (une *Histoire des présidents des Républiques françaises*, un ouvrage sur *Le journalisme en France* ou encore un *Dictionnaire des locutions françaises avec explications chinoises*), il est enfin directeur de collection. En 1990, il décide de venir à Paris faire ses recherches sur la civilisation française. Il vient de terminer le manuscrit de deux ouvrages sur les ovnis en Chine, rédigés en français.

YB



Shi Bo : « C'est par Henry Durant que j'ai eu connaissance de l'affaire chinoise de Bayan Khara Oula ! ».

– *Qu'est-ce qui a motivé la publication de l'article de* La Clarté, *est-ce à la suite d'une observation importante ? Et quel était le contexte politique ?*

– L'article est paru en 1979. Vous savez que la période comprise entre 1966 et 1977 était difficile pour les Chinois : c'était la Révolution culturelle. Après cette période, les gens se sont sentis complètement libérés, au point de vue idéologique et même quelquefois sentimental. Beaucoup d'idées nouvelles, venant des pays industrialisés, sont arrivées par vagues et ont été facilement acceptées. A cette époque-là, en France et aux Etats-Unis, on parlait beaucoup d'ovnis et les intellectuels chinois qui pratiquent les langues étrangères avaient connaissance des articles publiés dans la presse occidentale disponible en Chine ; ils en parlaient naturellement entre eux. Voilà qui a constitué déjà une base, je crois, pour notre revue. Il faut aussi préciser que lorsque nous avons décidé de la créer, Paul Dong, un Chinois d'outre-mer, naturalisé américain, nous a beaucoup aidé. Nous l'avons invité en 1982. Officiellement, il était rédacteur en chef. En réalité, il nous envoyait seulement des articles, des photos à partir desquels nous travaillions. Il est parti deux ans après ; c'était un initiateur et nous lui sommes reconnaissants.

– *Paul Dong, justement, avait annoncé en 1982, dans un article du* MUFON UFO Journal, *publication à laquelle il collaborait, la parution d'un catalogue rédigé en anglais contenant quelque 600 observations chinoises.*

– Oui, il existe un catalogue (que j'ai fait traduire en anglais et qui contient 600 cas) et un livre, intitulé *Ufos in China*, rédigé par notre équipe, mais publié sous le nom de Paul Dong.

– Avez-vous une idée du nombre de cas connus, publiés ou qui ont fait l'objet d'une enquête? Combien de cas avez-vous recensés ?

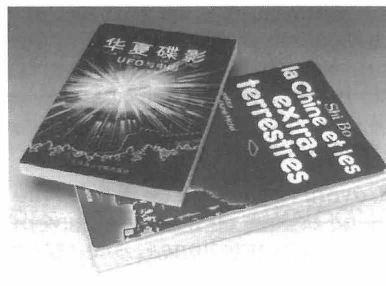
– Il faudrait faire une sélection, établir un catalogue de cas sérieux, car j'ai une pièce pleine de lettres de témoins, de lecteurs de la revue et aucune statistique n'existe pour le moment. Je ne peux donc pas vous donner de chiffre précis.

– Pour essayer de comprendre le phénomène que représente cette vente exceptionnelle de la revue, il faudrait savoir si les Chinois lisent beaucoup de journaux, de quotidiens, d'hebdomadaires et si la revue est diffusée dans toutes les provinces.

– Oui, on la trouve dans toutes les régions, même les plus reculées, qu'il s'agisse de districts ou de petits ports et il est aussi possible de se la procurer au Tibet ! Le moyen principal de diffusion est en fait la poste, puisque les gens sont en général abonnés (la revue compte 180 000 abonnés, ce qui représente plus de 50% du tirage), mais elle est aussi présente dans un grand nombre de kiosques (où 5 à 7 jours après, les exemplaires sont épuisés).

– Les kiosques chinois sont-ils aussi bien fournis en journaux qu'en Europe où l'on peut compter jusqu'à 3 000 titres pour un point de vente bien achalandé ?

– Oh non, il y en a moins que ça ! On vend surtout des magazines, des revues. Les seuls quotidiens - outre la presse locale - sont ceux qui dépendent du comité central, comme le *Renmin Ribao (Quotidien du Peuple)*. En tant que journaliste, je viens justement de terminer un papier sur les médias chinois : on dénombrait, en 1988, quelque 260 grands quotidiens et 2 622 quotidiens régionaux. Quant aux magazines, on a comptabilisé environ 2 000 titres. La diffusion par numéro est de 49,7 millions d'exemplaires pour *Le Quotidien du Peuple* (la diffusion annuelle étant de 16 milliards 442 millions d'exemplaires et la diffusion annuelle moyenne est de 46 pour 1 000 habitants). Quant aux magazines, un des plus grands tirages appartient à la revue *Sélection* (également publiée par notre éditeur), qui tirait, en 1988, à un million d'exemplaires, soit trois fois plus que la nôtre



Rarissime exemplaire – Il n'en existe que cinq en Occident – d'un ouvrage chinois consacré aux ovnis et signé par Shi Bo. Le titre se lit de droite à gauche et signifie : Les ombres d'OVNI planent au-dessus de la terre céleste.

et à 2,16 millions en 1991. Il existe également des revues de science-fiction, qui sont apparues sur le marché après la sortie de notre revue. Je puis enfin signaler que j'ai traduit deux ouvrages de Jean-Claude Bourret. Voici l'édition chinoise du *Livre noir des soucoupes volantes* de H. Durrant ainsi qu'un ouvrage que j'ai rédigé (voir photo). Il ne s'agit pas de la traduction du livre que j'ai publié au Mercure de France, qui n'existe pas en chinois - car je l'ai rédigé directement en français -, mais d'un livre original, même si certains cas sont relatés dans les deux ouvrages. J'y ai ajouté quelques cas récents comme cette observation où cinq avions furent encerclés par des ovnis.

– Existe-t-il des revues traitant de parapsychologie ?

– Nous publions nous-mêmes des articles concernant la parapsychologie ; notre revue étant commerciale, il convenait pour l'éditeur d'élargir l'éventail des sujets (à l'origine uniquement ufologiques). Il existe un institut officiel, dépendant de la Commission nationale des sciences, l'Institut des sciences du corps humain, qui se charge spécialement d'étudier ces phénomènes et qui est dirigé par Qian Xuesheng, un professeur de sciences physiques, qui a travaillé aux Etats-Unis et qui est le père des missiles chez nous. Il est aussi président de la Commission nationale des sciences. C'est lui qui a proposé le concept de cet Institut et qui a rassemblé les fonds fournis par l'Etat.

– Vous vous souvenez de cette affaire de Bayan Khara Oula (voir encadré), qu'en est-il exactement ?

– Vous connaissez Henry Durrant ? Après mon arrivée à Paris, je lui ai écrit une lettre, mais elle m'a été retournée et je ne sais pas où il réside maintenant. Il m'avait antérieurement écrit en Chine à ce sujet.

L'affaire des « disques de Bayan Khara Oula »

De nombreux auteurs ont rapporté cette fumeuse histoire dans les années 60-70 (A. Thomas, R. Charroux, H. Durrant, E. von Däniken, S. Ostrander/L. Schroeder, R. Frederick, P. Kolosimo, etc.).Pour cette raison, il ne me semble pas nécessaire de la rappeler en détail. En voici donc un bref résumé : en 1938, l'archéologue chinois Tchi Pou Teï aurait découvert dans des cavernes de la région de Bayan Khara Oula[1], à la frontière du Tibet et de la Chine, 716 disques de pierre percés au centre. Une double rainure partait en spirale depuis le trou. Le Pr Tsoum Oum Nui, de l'Université de Pékin, aurait pu déchiffrer (par une méthode non précisée...) ces disques. Ils racontaient que des extraterrestres s'étaient écrasés sur Terre avec leurs vaisseaux spatiaux et, faute de pouvoir en reconstruire, n'avaient jamais pu repartir. Effectivement, toujours selon cette légende, on trouverait encore actuellement des descendants de ces naufragés de l'espace : les Khams et les Dropas, deux races de petits hommes de la région.

Le cheminement de l'information est assez tortueux. Selon certains auteurs, l'Académie de Préhistoire de Pékin diffusa la nouvelle (dans une revue scientifique ?) en 1963. En Europe, la première publication aurait été le fait de la revue allemande *Das vegetarische Universum* et le premier document ufologique, *UFO-Nachrichten* n° 95. Il semble que l'information ne fit pas beaucoup de bruit à cette époque, même lorsque la revue adamskiste *BUFOI* (Belgian UFO Information) la publia en français dans son n° 4, mars-avril 1965. Ce ne fut qu'en 1967 que la nouvelle se répandit tous azimuts, grâce à des articles du journaliste soviétique Viatcheslav Zaïtsev dans deux revues de propagande, *Soviet Weekly* et *Spoutnik*. C'est à partir de ce moment-là que l'on retrouve cette histoire chez les habituels auteurs de livres d'archéologie-fiction[2].

En 1968, Gordon Creighton décida d'effectuer une enquête sur cette affaire. Collaborateur régulier de la *Flying Saucer Review* de Londres (il en est actuellement le rédacteur en chef), Creighton a été diplomate pendant plusieurs années en Chine. Polyglotte, il possède de bonnes connaissances du chinois et du tibétain. En tant qu'ufologue, il est partisan de l'origine extraterrestre des ovnis, on ne peut donc pas le suspecter d'avoir commencé son enquête avec un préjugé négatif. Les résultats de celle-ci, publiés dans la *FSR* vol. 19, n° 1, janvier 1973, furent assez minces car la plupart des personnes et organismes auxquels il s'adressa ne lui répondirent pas (il avait écrit à *Das vegetarische Universum, Spoutnik*, l'Académie chinoise des sciences de Pékin et celle de Taïpeh). Toutefois, ses connaissances linguistiques et géographiques lui permirent d'exprimer de sérieux doutes quant à l'authenticité de cette belle histoire[3].

Alors, toute cette affaire ne serait qu'une invention d'une obscure petite publication végétarienne allemande ? Pas si vite... car il semble bien que personne n'ait pris la peine de consulter *UFO-Nachrichten* ! On trouve effectivement un article intitulé « Des ovnis dans le passé ? - Les hiéroglyphes de Baïan Kara Oula » dans *UFO-Nachrichten* n° 95, juillet 1964, p. 3, mais il est dû à Reinhardt Wegemann, correspondant de l'agence (semble-t-il) DINA à Tokyo. Le rédacteur d'*UN*, Karl L. Veit, écrivit ces deux lignes comme « chapeau » à l'article : « *Nous estimons que c'est bon signe que même des revues traitant d'autres thèmes, comme p. ex. "Das Vegetar. Universum", aient porté l'article suivant à la connaissance de leurs lecteurs* ». Si l'on en croit Veit, la dépêche DINA a donc été largement diffusée et *UN* n'a fait que la reprendre, comme d'autres revues, mais *Das vegetarische Universum* n'est pas du tout la source originelle ! Il reste donc à retrouver l'agence et l'auteur de la dépêche, s'ils existent... ☐

B. Mi

(1) Selon Gordon Creighton, ce nom est mongol et signifie « les bonnes montagnes noires ». Dans le *Grand atlas mondial* de Sélection du Reader's Digest, on trouve cette région sous le nom chinois de Bayan Kara Chan.
(2) Sur le traitement peu orthodoxe qu'Erich von Däniken fit subir à cette histoire, voir I. Hobana, *Inforespace*, n° 21, juin 1975, p. 28.
(3) Une traduction française de l'article de G. Creighton a été publiée dans P. Ferryn et I. Verheyden, *Chroniques des civilisations disparues* (réunion d'articles parus dans *Kadath*), p. 35, Robert Laffont, Paris 1976.

– Ah ! Vous ne connaissez cette affaire que par Henry Durrant ?!

– C'est lui qui, le premier, m'a posé la question.

– Donc votre seule source relative à cette histoire, c'est Henry Durrant ?

– Tout à fait ! Et j'ai fait une enquête assez approfondie, mais je n'ai rien trouvé qui puisse correspondre à ce qui est affirmé par H. Durrant.

– Henry Durrant vous l'a peut-être expliqué : il met parfois dans ses ouvrages des cas qui sont inventés pour éviter d'être copié ou pour savoir qui l'a copié (voir OP n° 27, 28, 30, 32). Comme on n'a jamais pu faire de recoupement concernant cette histoire de Bayan Khara Oula, on a longtemps pensé qu'il s'agissait purement et simplement d'une invention.

Dans votre ouvrage, vous abordez aussi les histoires d'hommes sauvages, qu'en est-il ?

– Il y a eu deux vagues en Chine, au début des années 80 : la première concernait les ovnis, sujet pour lequel on s'est alors beaucoup enthousiasmé ; la deuxième se rapportait aux humanoïdes, c'est-à-dire aux hommes sauvages. L'Académie nationale des sciences sociales, elle-même, a formé des équipes pour partir à la recherche des hommes sauvages. On a fait beaucoup d'investigations suite aux divers témoignages reçus. J'en ai parlé dans mon livre, mais le passage (un chapitre entier) a été supprimé par l'éditeur. En Chine, il y a deux tendances à ce sujet. L'une consiste à l'envisager sous l'angle ethnographique, l'autre à considérer qu'il s'agit là des descendants des extraterrestres. C'est la raison pour laquelle les ufologues chinois s'y intéressent énormément. ■

Propos recueillis à Paris par Yves Bosson, Pierre Lagrange et Thierry Pinvidic.

ENQUETE

Crop circles 1991 :

La saison de tous les canulars

• par Gilles Durand

La saison 1991 des cercles dans les blés, ces fameuses formations dessinées par des artistes non identifiés dans les champs de céréales anglais, connut une fin épique, avec l'aveu de deux papys farceurs prétendant être les auteurs des fameuses traces. Largement médiatisées, ces révélations ont fait rebondir la polémique. Gilles Durand, membre du groupe VECA, ayant participé à un troisième Voyage d'Etude des Cercles Anglais, nous dit ce qu'il faut en penser et nous brosse un portrait-robot des nouvelles formations apparues cet été... que l'on pourra ainsi comparer aux divers motifs qui sont actuellement en train de voir le jour outre-Manche !

La saison 1991 fut fertile en événements et n'a déçu personne, si ce n'est par sa météo, qui était so *british*, un peu trop d'ailleurs, si bien que les cultures avaient un retard de près de trois semaines par rapport à une saison normale. Ainsi, jusqu'à fin juillet, les cercles apparurent le plus souvent dans des champs aux épis vert tendre.

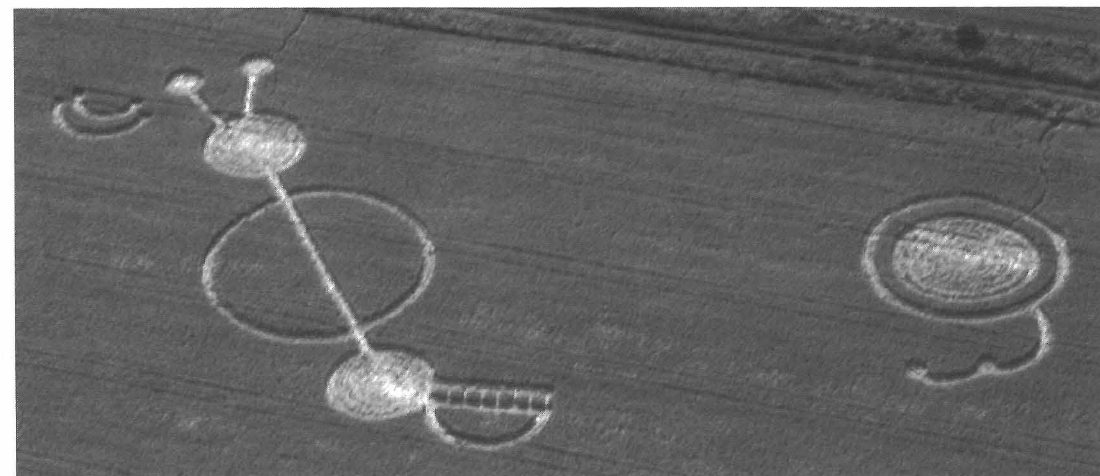
Les éléments déchaînés portèrent un préjudice certain au phénomène et il fallait se hâter pour visiter les « cercles » avant que les pluies nocturnes ne viennent les dévaster. Le groupe VECA ne put qu'examiner un nombre restreint de sites, soit à peine plus de la moitié que le nombre de ceux qui furent visités en 1990, à la même période. Mais la qualité des figures n'avait d'égale que la difficulté rencontrée par le vecteur responsable des cercles (toutes hypothèses confondues) à se mouvoir de nuit, durant les bourrasques.

Ainsi, Terence Meaden dut faire face à des conditions météorologiques totalement incongrues et indéfendables par sa théorie du vortex plasmatique (voir *Ovni-Présence* n° 46). Qu'à cela ne tienne, il s'en contenta et aménagea celle-ci une fois de plus : désormais, les vortex apparaîtront par tous les temps ! Aujourd'hui, la théorie du Prof. Meaden n'est plus qu'un pastiche de ce qu'elle était voici encore deux ans, ce qui n'empêcha pas son instigateur d'être cette année l'homme du phénomène [1], outrageusement médiatisé, comme le furent Delgado et Andrews en 1990 [2]. G.T. Meaden s'était adjoint une équipe de savants japonais menée par le Prof. Ohtsuki [3], qui débarqua à Morgan's Hill avec du matériel « hi-tech ». C'est ce qui incita peut-être le phénomène à apparaître au nez et à la barbe des caméras IR, dans un épais brouillard, sans être inquiété le moins du monde (à chacun son pied de nez) !

La saison avançant et les cieux nous accordant une trêve, le phénomène redoubla d'activité à fin juillet et des choses étonnantes apparurent un peu partout jusqu'au début septembre.

Les formes apparues en 1991 se sont diversifiées, frôlant parfois l'extravagance [4].

Dès le mois de juin, des « insectogrammes », structures singulières rappelant vaguement un hanneton, se posèrent dans la région de Cheesefoot Head ; courant juillet des « arbres de vie » poussèrent autour du Punch Bowl. Début août, des sortes de poissons, les « fishgrams », se frayèrent un chemin dans les blés du Wiltshire. A plusieurs reprises, nous avons constaté le « clonage » des pictogrammes. Ainsi, à Alton Barnes, Ogbourne Maizey et Lockeridge, tout autour de Marlborough, trois figures présentaient des ressemblances si poussées qu'un profane pouvait les confondre. D'autres sites de la même région proposaient de singulières identités de formes. Des pictogrammes géants apparurent à Bath (120 m de long et trois haltères) et


Gilles Durand

Insectogrammes à Stonehenge que nos papys farceurs prétendent avoir fabriqué avec leur planche et une ficelle

dans le comté de Northampton à Woodford (un cercle à 6 anneaux de 100 m de diamètre). Une forme géométrique très élaborée fut relevée en juillet à Barbury Castle [5]. Le plus étonnant fut sans conteste cette image fractale découverte à Ickleton et attribuée à de facétieux mathématiciens, martiens ou étudiants de l'université de Cambridge toute proche.

Dès le début de la saison, le doute prédomina dans les rangs des amateurs de vortex. Il s'ensuivit que la plupart des cercles simples apparus en mai et juin furent catalogués comme canulars, soit par évidence (arrestation de suspects) ou par simples présomptions. *Dowsers* (sourciers et bio-locateurs) et « delgadiens » pensaient tout autrement.

Lorsque le premier insectogramme apparut à Cheesefoot Head, P. Fuller et consorts virent ceci d'un œil très critique et ne tardèrent pas à émettre de sérieux doutes sur l'authenticité de ces figures. A l'apparition des « arbres de vie », leur réaction ne fut guère plus enthousiaste. Inversement, les partisans de l'« intelligence inconnue » furent ravis de ces messages qui, de toute évidence, provenaient directement d'E.T. ou de « Mother Earth », pendules et baguettes en témoignaient.

A ce petit jeu, le score est éloquent : sur un peu plus de 100 sites inspectés, Paul Fuller relève 40 % de faux, dont toutes les figures un peu excentriques et les cercles « suspects ». Subsiste un corpus authentifié de pictogrammes « orthodoxes », souvent des évolutions de la saison dernière. Delgado et Andrews proposeront certainement des statistiques radicalement différentes.

Tandis que se poursuivaient inlassablement ces querelles d'écoles, le groupe VECA enquêtait durant deux semaines sur tous les principaux sites de la région (de Bristol à Stonehenge). Des traces indubitables de fabrication humaine furent relevées partout. Des chemins sous les épis menant au centre des cercles, des traces de passage camouflées, des traces suspectes sur les plantes, des enchaînements de phases totalement issus d'une logique de fabrication typiquement humaine, des éléments de figure élaborés intentionnellement pour faciliter les déplacements ou la fabrication d'un détail, l'absence de ces particularités lorsqu'elles se révèlent inutiles, des mesures et leurs multiples relevés un peu partout, des défauts inhérents aux difficultés de fabrication, des constantes dans le canevas des formes, des copies conformes, des informations sur la fabrication de certains cercles jugés par ailleurs authentiques, sont autant d'éléments recueillis en faveur de notre hypothèse. Des travaux ultérieurs donneront le détail de nos découvertes.

Nous devons noter également que cette saison fut marquée par le nombre grandissant de « tests », cercles ou pictogrammes, élaborés par des groupes divers : sceptiques, médias ou plaisantins, cherchant soit à discréditer l'une ou l'autre « école de pensée », soit à prouver l'indiscernabilité entre « vrais » et « faux » cercles. Les résultats furent loin d'être convaincants.

Fin juillet, nous avons eu la surprise d'apprendre dans la presse que nos voisins allemands avaient également découvert le phénomène au travers d'une dizaine de *crop circles* apparus, est-ce un hasard, après la publication chez eux des principaux ouvrages sur le sujet (il s'agissait dans quelques cas de canulars effectués par quatre étudiants, ndlr).

Tandis que la saison semblait s'achever, un coup de théâtre eut lieu [6]. Deux sympathiques sexagénaires s'attribuèrent la paternité des cercles, sinon de tous les cercles, du moins d'environ 200 d'entre eux sur les 2000 recensés. Ils affirmaient avoir été les premiers en 1978 à vouloir berner des gogos soucoupistes. Mais que valent ces affirmations parues en exclusivité dans

Today, quotidien britannique à sensation ? Pourquoi un support si peu crédible ? Pourquoi avoir vendu les droits d'enregistrement vidéo à une société privée de production ? Tout sent le coup monté, tout est trop beau : ils seraient les inventeurs des « cercles », de leurs principales évolutions intermédiaires (« triplets », « quintuplets »), jusqu'à l'apothéose de 1990 avec le premier pictogramme de Cheesefoot Head. Un peu trop mégalo le scénario, surtout qu'ils prétendent être les pères des insectogrammes de cette année. Mais lors du test sur le terrain, ils furent incapables d'aligner une simple haltère correctement et leur technique était mal adaptée à ce travail. Etrange pour des « spécialistes » du « do it yourself » !

Ces révélations ont-elles plus de poids que les précédentes qui se succèdent chaque année depuis 1983 ? Non, nous ne le pensons pas et nous croyons sincèrement qu'il y aura une saison 92 pour les « cercles » des moissons. ■

Gilles Durand

Notes

(1) Deux ouvrages sont parus au début de l'été sous la houlette de T. Meaden :

– *Crop circles of the sky* (ouvrage collectif. Proceedings de la TORRO Conference de juin 1990). T. Meaden Editor, Souvenir Press, juin 1991, 208 pp.

– *The Goddess of the Stones*, ouvrage de pseudo-archéologie, où T. Meaden marche sur les traces d'E. von Däniken.

(2) Delgado et Andrews se firent assez discrets cette saison, suite au camouflet subit à Westbury White Horse l'an passé, lorsqu'ils furent abusés par un canular monumental.

(3) Le Professeur Ohtsuki, de l'Université de Kochi au Japon, prétend avoir modélisé le vortex plasmatique.

(4) Un nouveau terme est né : agroglyphe, du latin *agro*, champ et du grec *gluphein*, gravure, soit gravure des champs.

(5) T. Meaden nous avoua que ce pictogramme nous était attribué par de mauvaises langues qui prétendaient que nous étions en Angleterre pour les tester.

(6) Gilles Durand, « Ronds-dans-les-blés, un comble : des faux-faux ! », *Science & Vie* n° 889, octobre 1991, p. 81.

CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

■ LIGHT YEARS : PARUTION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE

En 1987, Gary Kinder publia aux Etats-Unis *Light Years*, un livre sur le contacté suisse Eduard Meier. J'ai déjà rédigé une critique de cet ouvrage, parue dans *OP* n° 41, p. 13. Après les traductions italienne et espagnole, voici donc enfin la française, intitulée *Les*



Années lumière. C'est toujours avec une certaine appréhension que les Suisses lisent un texte concernant leur pays, écrit ou traduit par un Français. Cette crainte est ici parfaitement justifiée : traduction bâclée et noms géographiques estropiés ("Hinwill" au lieu de Hinwil, "Basle" au lieu de Bâle, "Thurgau" au lieu de Thurgovie, etc.). Le je-m'en-foutisme des éditeurs et traducteurs français a encore frappé ! Pourtant, on se souvient d'une heureuse exception, lorsqu'en 1985 Grasset avait confié la traduction de *La Place de la Concorde suisse*, de John McPhee, à deux traducteurs suisses romands. Mais tous les éditeurs ne peuvent pas avoir la même conscience professionnelle... Il reste le fait que ce livre est le seul disponible en français sur l'affaire Meier.

Gary Kinder, *Les Années lumière - Une enquête sur les expériences extraterrestres de Eduard Meier*, trad. fr. d'André Riehl, Arista, Plazac-Rouffignac (France), 1992, 329 pages. Ce livre est en vente à la Boutique Ovni-Présence (108 FF/30 FS + port 20 FF/6 FS), écrire à l'adresse de la rédaction.

■ ECOSSE : UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE SUR UN SITE D'ATTERRISSAGE D'OVNI

Le 9 novembre 1979, à 10 h, Bob Taylor, un forestier, procédait à un contrôle de routine sur les terrains boisés près de Livingston (Ecosse), lorsqu'il aperçut un grand cône métallique posé sur une clairière dans la forêt de Dechmont. Soudain, deux boules hérissées de pointes partirent de l'ovni dans sa direction. Il s'évanouit. Lorsqu'il reprit connaissance, son pantalon était déchiré et il avait très mal à la tête. Sur les lieux, la police découvrit un cercle de 4,50 m de diamètre formé de trous de 10 cm de profondeur et 9 de diamètre.

Douze ans plus tard, en octobre 1991, la Livingston Development Corporation (l'employeur de Taylor) a érigé un cairn avec une plaque commémorative sur laquelle est gravé le texte suivant :

ICI EUT LIEU UNE RENCONTRE ENTRE UN TRAVAILLEUR FORESTIER ET CE QUI LUI SEMBLA ETRE UN OBJET VOLANT NON IDENTIFIE, TELLE QU'ELLE EST DECRITE DANS L'UNIVERS MYSTERIEUX D'ARTHUR C CLARKE.

Il semble bien qu'il s'agisse là d'une première mondiale, due au groupe SPI (Strange Phenomena Investigations) qui édite la revue *Enigmas* (Malcolm Robinson, 41 The Braes, GB-Tullibody, Clackmannanshire, FK10 2TT). En effet, c'est le SPI qui avait demandé cette plaque il y a quelques années à la Livingston Development Corp. et qui l'a régulièrement relancé. Quant à Bob Taylor, récemment interrogé au téléphone par Malcolm Robinson, il maintient que ce qu'il a vu était réel (*Enigmas* n° 27, février-mars 1992).

IMPRESSIONS

Le cercle des ufologues recyclés

Le mystère des cercles anglais serait résolu et, dans la foulée, le phénomène ovni également. C'est ce que laissent entendre Paul Fuller et Jenny Randles dans leur ouvrage paru à Londres en septembre 1990. Mais n'est-ce pas aller un peu vite en besogne que de vouloir balayer ces phénomènes de la surface des champs britanniques et des cieux de la planète en 240 pages ?

Exit donc soucoupes, cigares, martiens et autres *aliens* gambadant dans les cercles. Tout ce beau monde passant à la chausse-trape, laissant place aux vortex plasmatiques, dont l'existence est tout aussi hypothétique et aléatoire que celle de l'intervention de missionnaires galactiques cherchant à évangéliser de farouches indigènes terriens.

Si, pour le profane, les arguments avancés peuvent sembler convaincants, il n'en va pas de même pour certains d'entre nous dont l'implication dans l'étude de ce phénomène autorise à émettre quelques réserves sur leur valeur.

Dès les premières pages, le ton est donné, les auteurs tentent d'asseoir l'antériorité historique du phénomène des *crop circles* sur des témoignages parcellaires et anecdotiques, ce qui relève soit d'une grande naïveté, soit d'un mépris total envers les lecteurs, quand on sait la fragilité de telles assertions dans l'étude d'autres « mystérieux » phénomènes.

Quelques chapitres plus loin, on nous présente un tableau comparatif sensé nous permettre de déceler « vrais » et « faux » cercles. Si on y accorde une attention particulière, on se sent très vite abusé quand, poursuivant notre lecture, nous découvrons dans les pages suivantes des cas réputés « authentiques » présentant des caractéristiques attribuées aux « canulars ».

L'existence des « faux » cercles ne pouvant être éclipsée, un chapitre leur est consacré, mais il n'y est fait état que des « canulars » avérés depuis dix ans, rien de plus. Tout cela demeurant anecdotique, pour les auteurs.

A ce stade de la lecture, on a l'impression de ne rien avoir appris sur le phénomène, si ce n'est que nos repères deviennent de plus en plus flous.

Reste l'espoir que la suite se révélera plus cohérente et plus probante. Espoir vite déçu.

En prenant connaissance de l'évaluation des trois théories prépondérantes : ovni, météorologie, canulars ; évaluation opérée au travers de caractéristiques définies selon des lois prétendument universelles, édictées par Terence Meaden lui-même, et clé de l'argumentation de Randles et Fuller, on constate rapidement que les ovnis ne recueillent que bien peu de suffrages (on s'y attendait), ce qui relègue cette explication au rang de la figuration. L'hypothèse « hoaxes » (canulars) se taille, elle, une part de choix en répondant à la quasi-totalité des critères, démontrant ainsi sa recevabilité. Mais cette hypothèse n'étant pas l'objet de la démonstration des auteurs, elle est écartée au profit de l'hypothèse météo, malgré ses nombreuses faiblesses, sauvée in extremis par des arguments tirés des travaux de Terence Meaden (quand il ne font pas défaut...).

Plus loin, on nous propose un catalogue « mondial » des cercles et vortex, un peu anémique cependant avec ses 34 cas, gonflé de quelques cas ovnis avec des traces qui seraient assimilables aux « cercles ». Le catalogue s'ouvre sur l'aventure d'un chef scout, Sonny Desvergers (qui n'est pas nommé) « attaqué » par une boule de lumière (un vortex plasmatique selon T. Meaden) à West Palm Beach, USA, en 1952. Là, il s'avère que l'herbe écrasée dans la trace présente des traumatismes dus à une intense chaleur, ce qui est en totale contradiction avec les caractéristiques définies dans les chapitres précédents. Paul Fuller poursuit avec le cas de Prémanon, Doubs, datant de 1954, qui est connu chez nous comme très douteux puisqu'il s'agirait d'une farce de gamins à l'imagination fertile, quant à la trace, elle serait celle d'un ruminant en pâture, attaché à un piquet (*). Le catalogue se poursuit par des vortex, par ailleurs dévastateurs et pas vraiment plasmatiques, n'épargnant que les cultures en y imprimant de très esthétiques traces circulaires. Mais bien souvent celles-ci ne sont découvertes qu'après plusieurs jours et souvent à des kilomètres du lieu d'observation. Comment peut-on établir sérieusement une telle relation de cause à effet et utiliser des documents aussi peu dignes de foi ? Que reste-t-il donc du catalogue ? Bien peu de choses, mais les auteurs n'en sont pas conscients. Beaucoup d'autres contradictions émaillent cet ouvrage. Par exemple : pourquoi affirmer que l'on ne trouve pas de traumatisme sur les épis, alors que certaines photos publiées dans cet ouvrage (sur la jaquette elle-même) montrent le contraire ? Pourquoi prétendre que des cercles apparaissent également dans l'herbe et présenter une photo semant le doute dans l'esprit des lecteurs, les dissemblances étant énormes : aucune cohérence dans la rotation, forme « patatoïdale », etc...? Alors trace de vortex ou bauge de sanglier ?

En résumé, ce livre nous apprend peu de choses qu'on ne savait déjà. La bonne volonté mise en œuvre par les auteurs à étayer leur hypothèse est gâchée par les invraisemblances et les faiblesses de leur démonstration. Vouloir expliquer les ovnis en utilisant les *crop circles* est pour le moins exagéré.

Les hypothèses en vogue en Grande-Bretagne sont fragilisées par de tels travaux et l'impossibilité d'appliquer les théories in situ. Tandis que celle défendue par le groupe VECA peut se flatter d'applications sur le terrain, en direct, avec toutes les garanties d'authenticité et des résultats pouvant répondre à tous les arguments édictés par les chercheurs anglais, car très proches des caractéristiques alléguées, depuis près de 10 ans, aux *crop circles*. ■

Gilles Durand

Jenny Randles et Paul Fuller, Crop Circles - A Mystery Solved, Londres, Robert Hale, 1990, 250 p.

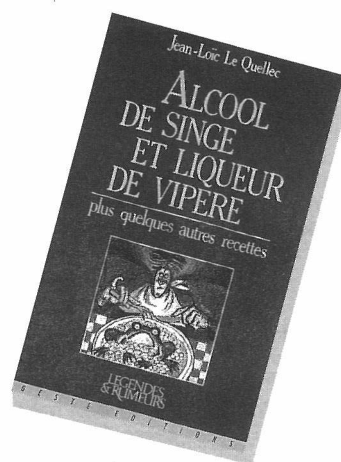
(*) Cela n'est pas tout à fait exact : il ne s'agit pas d'une farce délibérée de gamins, mais d'un travail de rédaction effectué par un élève et faisant état d'un récit imaginaire n'ayant au départ rien à voir avec les soucoupes volantes. Quant aux traces, il est très difficile de déterminer 37 ans plus tard si elles furent causées par un ruminant, une baraque en tôles, une tente... (ndlr).

En tramé : forme apparue en 1991 (Bristol-Dundry Hill).

Alcool de singe, liqueur de vipère...

Il était une fois une insolite histoire du début du siècle, encore racontée de nos jours sur la côte vendéenne. Un tonneau, échoué sur une plage, contenait de l'eau-de-vie, laquelle fut absorbée par plusieurs hommes qui, avec dégoût, y découvraient également peu après... un singe, ce qui les rendit malades. Fait divers authentique ? Evénement exagéré ? Plaisanterie ? Rumeur légendaire ? Un mélange de ces diverses catégories ? L'auteur, ethnologue travaillant en Poitou-Charentes, conteur non dépourvu d'humour, nous entraîne dans un long périple à travers le temps et l'espace autour de nombreux récits appartenant à la culture occidentale et européenne, en faisant parfois quelques détours dans d'autres civilisations, tout ceci grâce à ses enquêtes ethnographiques et à une connaissance fine de nombreux textes.

Jean-Loïc Le Quellec a retrouvé ce thème de l'alcool de singe en



Bretagne, à Dijon, etc. Thème qui remonte au moins au XVIII[e] siècle. Elargissant sans cesse le champ de son investigation, l'auteur le relie à d'autres thèmes ou motifs proches, actuels ou passés, en rapport avec la contamination alimentaire : celui d'un corps humain dans un tonneau, ceux des animaux dans la nourriture, comme la souris dans la bouteille de coca, le crapaud dans la boîte de conserves, la nourriture pour chat dans les restaurants asiatiques, le ver de terre dans les hamburgers, etc. Il explore aussi les rumeurs d'empoisonnement et l'histoire du cannibalisme, un des grands tabous de notre culture.

S'il en dégage des significations, l'auteur nous montre également tous les problèmes posés par l'interprétation de ces récits et toutes les questions qu'ils soulèvent sur leur statut, le rôle des locuteurs, leur circulation, la part des héritages, etc. Ils nécessitent de faire appel à de nombreuses et diverses compétences scientifiques : ethnologie, linguistique, psychologie, sociologie, histoire.

Une de ses conclusions est que la rumeur est le conte d'aujourd'hui. Un livre pour tous ceux qui s'intéressent à l'imaginaire, aux légendes et aux rumeurs, et à tous ces va-et-vient entre réalités psychiques, sociales et événementielles. ■

Frédéric Dumerchat

Jean-Loïc Le Quellec, *Alcool de singe et liqueur de vipère... plus quelques autres recettes*, Vouillé (79230), U.P.C.P.-Geste Editions, coll. Légendes & Rumeurs, 1991, 272 pp., 148 FF/38 FS (+ 20 FF/ 5 FS de port, à commander en écrivant à la rédaction).

Les extraterrestres : nouvelle forme de religiosité ?

Spécialiste de l'imaginaire contemporain, Jean-Bruno Renard est en France un des très rares universitaires (il est maître de conférences en sociologie à l'Université Paul-Valéry de Montpellier) et chercheurs en sciences sociales, travaillant sur le sujet de prédilection des lecteurs d'*Ovni-Présence*. Ces derniers retrouveront d'ailleurs dans la dédicace de cet ouvrage plusieurs noms qui leur sont familiers. Rappelons que Jean-Bruno Renard a participé au congrès de Lyon 1988 en présentant un exposé sur «Les ovnis dans la bande dessinée» (cf. *OP* n° 42, p.9).

Ce livre est paru dans une intéressante collection de poche (dont on peut regretter la diffusion limitée) consacrée aux questions religieuses dans un sens large et qui comporte déjà une quarantaine de titres.

La problématique de base est posée dans l'introduction : il sera question des croyances qui entourent les extraterrestres mais, on le voit tout au long de l'ouvrage, ceux-ci sont aussi l'objet d'hypothèses et d'investissements scientifiques et l'on ne peut séparer les deux domaines. Produit de la relation de notre culture à l'égard du « ciel », la sémantique du mot « extraterrestre » montre que ce terme a évolué, depuis le XIX[e] siècle où il apparaît, d'un sens spiritualiste à une signification matérialiste, puis à un syncrétisme scientifico-religieux, notamment perceptible dans une partie de la littérature ufologique et dans celle des contactés (individus prétendant communiquer avec des extraterrestres).

Le premier chapitre est consacré à l'idée de la pluralité des mondes habités, essentiellement occidentale jusqu'au XX[e] siècle, et dont l'origine remonte à l'Antiquité grecque. Après Copernic et Galilée, elle se banalise chez les savants et les intellectuels (Fontenelle, Voltaire...) aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. Au XIX[e], on la retrouve exprimée dans le spiritisme, associée à la réincarnation, dans la science-fiction naissante et elle est déjà le sujet de controverses scientifiques ; on constate l'importance de Camille Flammarion. Avec l'astronomie, l'astrophysique, la conquête de l'espace, la science-fiction, les ovnis et l'ufologie, elle accélère son évolution au XX[e] siècle. Dans le chapitre suivant, l'auteur analyse avec finesse les deux grands succès cinématographiques mondiaux de l'Américain Steven Spielberg, un des maîtres actuels du merveilleux, *Rencontres du troisième type* (1977) et *E.T. l'Extraterrestre* (1982), où s'allient science et sacré, en l'occurrence des mythes bibliques.

Dans le chapitre III, à partir de sondages (on peut soulever le problème de la fragilité de leur utilisation scientifique), l'auteur dresse un état des lieux des croyances (mais le mot est ambigu) et un portrait-robot des croyants aux extraterrestres, devenus peu à peu majoritaires dans les pays occidentaux depuis la fin des années 60 : ils sont plutôt jeunes, hommes et femmes étant également représentés, instruits, appartenant aux classes moyennes, de gauche et éloignés des religions traditionnelles. Nous sommes loin des archaïsmes de tout genre prêtés à ces mêmes personnes par les rationalistes militants !

Prenant soin d'en distinguer l'ufologie, Jean-Bruno Renard fait ensuite, dans le chapitre IV, un intéressant panorama des groupes animés par des contactés, qu'il qualifie de soucoupistes, de l'Américain George Adamski au Français Jean-Claude Monet. Le dernier chapitre est consacré aux caractéristiques religieuses de ces groupes : la transcendance des extraterrestres, la révélation faite au fondateur (qui a souvent un passé « occultiste »), le messianisme et le millénarisme ; sans oublier la fascination pour la technologie.

La conclusion porte sur les formes et les fonctions de la mythologie extraterrestre. Un petit livre, par son nombre de pages, mais une bonne et claire mise au point sur la question. Le point d'interrogation du titre trouve sa justification car on s'aperçoit des difficultés que pose l'utilisation du concept de « croyance religieuse ».

Frédéric Dumerchat

Jean-Bruno Renard, *Les extraterrestres. Une nouvelle croyance religieuse ?*, Paris, Editions du Cerf, coll. Bref, 1988, 128 p.

40 FF/12 FS (+ port 20 FF/6 FS) à commander en écrivant à la rédaction.

Fausse alerte ! Désolé Dick...

Dans OP 45, p. 33, une note de lecture était consacrée au numéro 52 de la revue Communications spécial « légendes contemporaines ». A propos de la couverture, une vignette tirée de la bande dessinée de Dick Tracy, nous avions remarqué que les nuages passaient derrière la lune. Dominique Caudron nous a adressé les précisions qui suivent (précisons que Dick Tracy est un personnage de BD né au cours des années 30 dans un journal de Chicago).

Une fausse lune en couverture de *Communications* n° 52 ? Peut-être, mais pourquoi ? Les nuages passent derrière. Tout faux ! L'image n'a que deux dimensions. Il n'y a rien derrière le cercle représentant la lune. Les nuages semblent passer derrière, mais en fait leur image s'arrête pile au bord de celle du disque lunaire. C'est la représentation classique de la lune jouant avec les nuages, mais pire : elle est bien observée.

Oui, c'est bien l'aspect que prend la lune lorsqu'elle se profile derrière des stratus diaphanes : ils n'apparaissent pas en superposition sur le disque lunaire, car le pourcentage de lumière absorbée est trop faible, du moins pour certains d'entre eux. Par contre, ils apparaissent luminescents sur le fond du ciel nocturne, car ils diffusent suffisamment la lumière lunaire.

C'est ainsi qu'on peut observer un négatif photographique sous l'aspect d'un positif. Recette : prendre un négatif peu dense, le placer devant un fond bien noir et l'éclairer latéralement. Les parties noires du négatif diffusent alors d'autant plus de lumière qu'elles sont plus denses.

Comment peut on nier ce phénomène céleste que tout le monde peut observer à loisir et qui est de plus parfaitement photographiable (téléobjectif de rigueur !) ? Pour la même raison, hélas, qui permet de croire à la terre creuse : parce qu'on privilégie la reconstruction mentale sur l'observation de la réalité. Les "paradoxologues" ne s'intéressent pas à l'observation d'un objet connu et surtout banal.

Mais les nuages induisent cinq phénomènes différents dans la propagation de la lumière : absorption, diffusion, réflexion, réfraction, et diffraction. Par combinaison, ils produisent d'innombrables apparences. Il est inutile de chercher plus loin la solution de quantités de prodiges du XVI[e] siècle, observés par des gens qui ne portaient pas encore de lunettes. J'ai personnellement observé une armée de cavaliers célestes, qui n'était produite que par des cirrus, stratus et autres nimbus qui se partageaient les rôles pour créer un fonds lumineux, y découper des silhouettes imprécises, mais acceptables pour un myope, et faire apparaître le tout dans une trouée rappelant la scène d'un théâtre. Les nuages m'ont déjà offert un soleil double, un cigare volant et pas mal de soucoupes, boules suiveuses, comètes et autres signes célestes, tous plus authentiquement faux les uns que les autres. Tous ces prodiges, d'autres ont dû les voir comme moi, mais qu'ont-ils vu ? Des nuages.

Le rythme d'apparition des ovnis potentiels dus seulement aux nuages doit être de l'ordre de un par an. Un échantillon de 100 personnes devrait donc permettre de collecter plusieurs milliers de rapports. Le problème, mon vieux Dick, c'est qu'on est loin du compte. 99,9 % Des observations ne sont pas rapportées, sans préjuger des fuites qui se produisent ailleurs dans le circuit compliqué des canalisations.

Ni les plombiers, ni la police n'ont d'explication. Les témoins ne sont pas censés savoir reconnaître une fausse lune. Pour eux c'est une vraie fausse, à moins qu'ils ne sachent pas la reconnaître non plus...

Alors, cette fausse lune en couverture ? Beaucoup trop grosse. La vraie a la taille d'une balle de 22 long rifle tenue à bout de bras. Bien vu Dick, mais on ignore « l'angle de prise de vue ». Au téléobjectif, ça donnerait cela.

Pas la peine de regarder ta montre, Dick, c'était une fausse alerte ! ■

Dominique Caudron

SERVICE LIBRAIRIE

Une liste de livres et revues sur les ovnis est disponible sur demande en écrivant à la rédaction.
Merci de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html

Note importante : il est interdit de récupérer la version numérique de la présente publication et de la mettre en ligne sur tout site web, blog, réseau social, y compris un site personnel, amateur, etc. La seule parution en ligne autorisée par l'éditeur de cette revue est celle figurant sur le site web de l'AFU (Archives for the Unexplained). Toute autre parution non autorisée sera réputée contrefaite et toute contrefaçon sera susceptible de poursuites.

Important note: It is forbidden to retrieve the digital version of this publication and put it online on any website, blog, social network, including a personal site, amateur site, etc. The only online publication authorized by the publisher of this journal is the one appearing on the AFU (Archives For the Unexplained) website. Any other unauthorized publication will be deemed a copyright infringement and any infringement will be liable to prosecution.